

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2020
Perspectives 2021
N° 520 - Mai 2021

Économie de l'élevage



Marchés mondiaux des produits laitiers : bien orientés malgré la pandémie de covid-19.

- OCÉANIE - Des exportations contenues
- ASIE - Toujours point focal du commerce mondial
- AMÉRIQUE DU NORD - Production dynamique
- MERCOSUR - Rebond de la production et des exportations
- EUROPE - Des exportations de l'UE en hausse, des importations en baisse au Royaume-Uni
- MÉDITERRANÉE - Une région du globe dépendante des importations et à l'économie fragile

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Benoît BARON, Maria CAMPOS-HERRADA, Jean-Marc CHAUMET, Philippe CHOTTEAU, Gérard YOU.

CNIEL : ROUYER Benoît.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL
pour sa contribution à la rédaction des événements majeurs dans l'industrie laitière en 2020

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

Marchés mondiaux des produits laitiers : bien orientés malgré la pandémie de covid-19.

Le confinement de près de la moitié de la population mondiale pendant plusieurs semaines a fortement bousculé les chaînes d'approvisionnement et les marchés des produits laitiers au 2^{ème} trimestre 2020, les cours des ingrédients laitiers avaient d'abord chuté, mais ils se sont ensuite redressés au 2nd semestre 2020. Les stocks de fromages se sont étoffés, surtout aux États-Unis, durant le 1^{er} confinement, mais ceux de beurre et de poudre maigre ont finalement peu varié entre le début et la fin de l'année 2020, notamment dans l'UE-27.

En 2020, la demande mondiale est demeurée robuste dans tous les grands bassins de consommation. La production laitière mondiale a été encore plus dynamique qu'en 2019, principalement en Asie, épice de la croissance mondiale. Elle a progressé plus modérément dans les bassins laitiers excédentaires qui approvisionnent le marché mondial. Ainsi, l'essentiel de la production laitière supplémentaire a été consommée sur les marchés domestiques. Les échanges internationaux ont stagné, en valeur comme en volume (mesuré en équivalent lait). Seuls les États-Unis ont accru leurs expéditions. La production y est demeurée dynamique, malgré la chute de la demande dans le *Food service*, un débouché majeur pour l'industrie laitière états-unienne. La poursuite de cette croissance y a été permise par le déblocage d'aides directes massives à la production, et d'aides à la consommation pour les ménages les plus pauvres à travers la distribution de cartons alimentaires.

L'Océanie a tout juste maintenu ses positions sur le marché mondial, faute de disponibilités supplémentaires, mais renforcé sa présence sur les marchés asiatiques. La Chine demeure le débouché le plus dynamique, même si le tassement de la démographie et la relance de la production laitière atténuent la croissance des importations de produits laitiers. L'Asie dans son ensemble a réalisé à elle seule 40% des échanges internationaux (soit près de 24 milliards d'euros en 2020).

Le Mercosur a enregistré une reprise de production laitière, surtout au profit de la demande au Brésil. Enfin, la production laitière est demeurée dynamique en Europe, mais sans effet notable sur les échanges internationaux.

Amorcée au 2nd semestre 2020, l'amélioration de la conjoncture laitière s'est prolongée au 1^{er} semestre 2021, avec d'un côté une demande internationale dynamisée par la reprise économique mondiale, et de l'autre une croissance moins rapide des disponibilités, du fait de l'arrêt de la croissance de la collecte dans l'UE-27 au 1^{er} trimestre 2021. Depuis, la remontée du prix du lait de vache a relancé la production européenne, malgré la cherté des intrants, grâce notamment à des conditions climatiques plutôt favorables. La conjoncture laitière devrait demeurer robuste jusqu'au retour saisonnier de la production néo-zélandaise, tant que les cours de l'énergie et des grains demeurent relativement élevés.

SOMMAIRE

1/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Robustes malgré la pandémie de covid-19

2/ OCÉANIE

Des exportations contenues

3/ ASIE

Toujours point focal du commerce mondial

4/ AMÉRIQUE DU NORD

Production dynamique

5/ MERCOSUR

Rebond de la production et des exportations

6/ EUROPE

Des exportations de l'UE en hausse, des importations en baisse au Royaume-Uni

7/ MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Une région du globe dépendante des importations et à l'économie fragile

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Robustes malgré la pandémie de covid-19

En 2020, la pandémie de covid-19 a momentanément perturbé les marchés des produits laitiers au 2^{ème} trimestre, qui se sont ensuite bien rétablis. La demande mondiale est demeurée robuste dans les tous les grands bassins de consommation. La production laitière mondiale a été très dynamique, non seulement en Asie, épice de la croissance mondiale, mais aussi sur le continent américain. Elle a progressé plus modérément dans les bassins laitiers excédentaires qui approvisionnent le marché mondial.

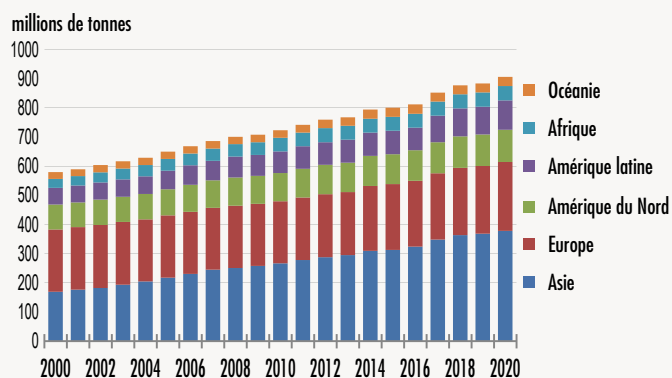
Toutefois, les échanges internationaux ont stagné en volume de lait comme en valeur. Seuls les États-Unis ont accru leurs expéditions et compensé le tassement de plusieurs exportateurs secondaires.

La Chine demeure le débouché le plus dynamique, même si le ralentissement de la croissance démographique et la relance de la production laitière atténuent le rythme de croissance des importations de produits laitiers.



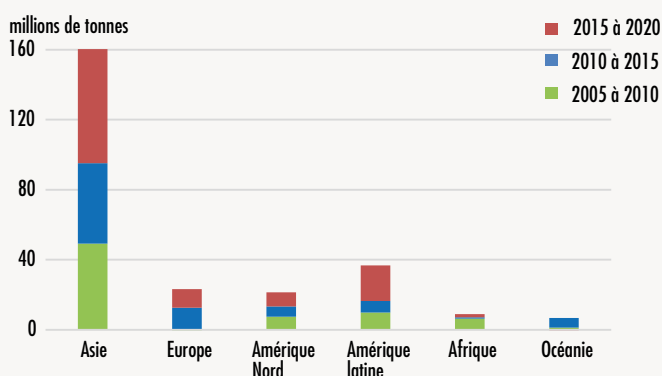
PRODUCTION MONDIALE

PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & sources nationales

ÉVOLUTION DEPUIS 15 ANS DE LA PRODUCTION PAR CONTINENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & sources nationales

Estimée à 906 millions de tonnes en 2020, la production laitière mondiale a progressé de +2,6% /2019 (+23 millions de tonnes) selon la FAO, soit un peu plus vite que le rythme moyen des 5 années précédentes (+2,0% /an). L'essentiel de la croissance de la production laitière repose toujours sur le lait de vache qui représente 81% de la production mondiale totale. Cependant, depuis 2000, elle progresse moins vite (+50%) que celle des laits issus des autres ruminants (brebis, chèvres et bufflonnes) en hausse de +85% sur la même période.

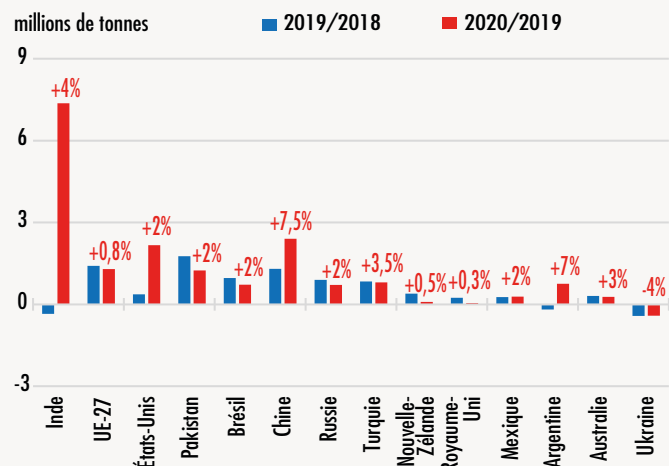
Croissance moins forte en Asie

L'Asie joue toujours un rôle majeur dans la croissance de la production laitière mondiale avec +9,4 millions de tonnes de lait en 2020 (+2,6% /2019). L'Inde, toujours en tête (+7 millions de tonnes de lait soit +4% /2019), conforte sa position de 1^{er} producteur mondial (195 millions de tonnes selon la FAO). La production progresse plus modérément au Pakistan (+2% à 77 Mt) et poursuit son redressement en Chine (+7,5% /2019).

Le continent asiatique, Chine en tête, a absorbé 60% des échanges internationaux en 2020 selon la FAO, pour couvrir un déficit estimé à 39 millions de tonnes équivalent lait (TEL). Le degré d'autosuffisance de l'Asie s'est stabilisé à 90% depuis 2015, avec un rythme de croissance des importations analogue à celui de sa production laitière.

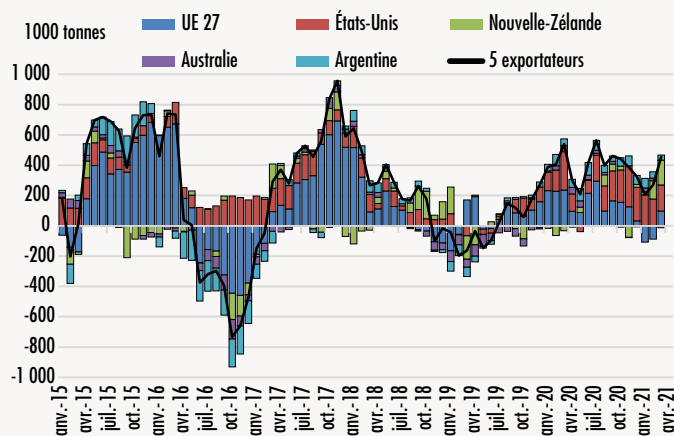
Malgré cela, la consommation moyenne par habitant y demeure faible, estimée à 89 litres en 2020, avec de grands écarts selon les pays et les catégories sociales. Elle progresse modérément depuis 2014 de +1 l hab./an, après un rythme plus soutenu entre 2010 et 2014 impulsé alors par la Chine.

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PAYS



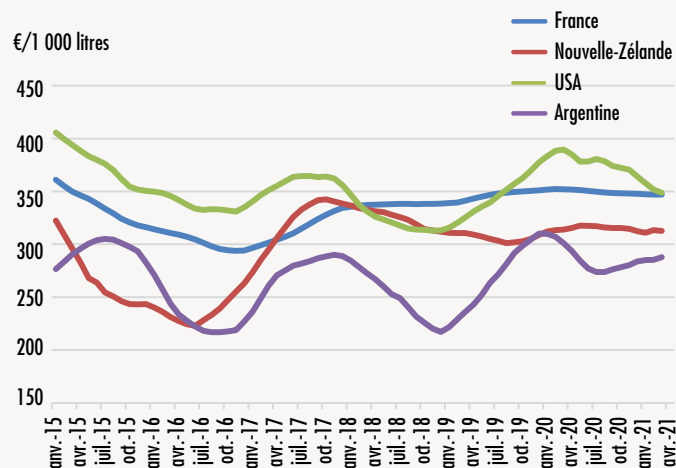
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & sources nationales

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION (12 MOIS GLISSANTS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

Rebond de la croissance en Amérique

En Amérique du Nord, la production a fortement progressé en 2020, essentiellement aux États-Unis et secondairement au Mexique, à un rythme comparable dans ces deux pays (+2,2% /2019), alors qu'elle a stagné au Canada.

En Amérique du Sud, la production laitière a rebondi (+6% /2019), à des rythmes contrastés selon les pays : modéré au Brésil et au Chili (+2%), élevé en Argentine (+7%), au Chili (+6%) et en Uruguay (+5%). En revanche, elle peine à se maintenir en Colombie, au Venezuela, au Pérou... L'excédent commercial de la zone s'est amélioré grâce à la reprise des exportations de l'Argentine, essentiellement en dehors du Mercosur, tandis que les importations extra-Mercosur ont été stabilisées.

En Afrique, la production laitière croît toujours modestement (+0,9% à 49 millions de tonnes toutes espèces confondues). Elle ne suit pas la demande plutôt soutenue en Afrique du Nord, ni la croissance démographique de ce continent. Aussi la consommation moyenne par habitant recule toujours (de 50 litres en 2010 à moins de 42 litres équivalent lait par habitant en 2020), avec des importations, estimées à 9,8 millions de TEL par la FAO, qui ont couvert 17% de la consommation totale du continent. Deux pays (Algérie, Égypte) importent l'essentiel des produits laitiers, suivis de loin par ceux d'Afrique de l'Ouest, notamment au Nigeria.

Croissance modérée en Europe

En Europe, la production laitière a progressé modérément (+1,7% /2019) essentiellement dans l'UE-27, secondairement en Russie (+2,3%) et en Biélorussie (+5%). En revanche, elle a poursuivi son déclin en Ukraine (-4%). Le continent européen maintient son excédent de production (111% de la consommation en 2020). La consommation augmente faiblement de 1 litre par an à 277 litres équivalent lait par habitant en 2020.

Enfin, **en Océanie** la production a retrouvé le chemin de la croissance (+1%), essentiellement en Australie (+3%), après avoir fléchi en 2019 en raison de conditions climatiques difficiles.

Croissance modérée dans les grands bassins exportateurs

Les 8 principaux bassins laitiers exportateurs (Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, Nouvelle-Zélande, UE-27 et Uruguay), qui fournissent 88% des volumes de produits laitiers échangés sur le marché mondial, ont ensemble enregistré une croissance plus modérée (+1,6%), après avoir plafonné en 2019. Ces pays réalisent 36% de la production mondiale de lait de vache.

L'UE-27 et les États-Unis ont produit chacun 1,9 million de tonnes de lait supplémentaires, l'Australie +230 000 t, l'Argentine +710 000 t, la Biélorussie +400 000 t et la Nouvelle-Zélande à peine +100 000 t.

Dans l'UE-27, le prix moyen annuel s'est légèrement érodé de -2% /2019 à 341 €/t en 2020. Dans le même temps, le prix des intrants a nettement progressé au 2nd semestre 2020, suite au rebond du prix de l'énergie et à la remontée du prix de l'aliment suite à l'envolée des cours des grains.

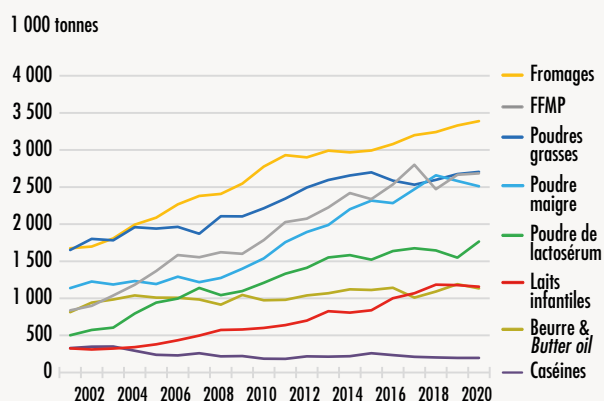
En Nouvelle-Zélande, les éleveurs ont bénéficié d'une sensible appréciation du prix du lait payé de +5% /2019, à 532 NZ\$/t. En euro, il n'a progressé que de +1% à 303 €/t, du fait de la dépréciation de la monnaie nationale.

Aux États-Unis, la production laitière est restée dynamique, malgré la forte instabilité de la marge laitière. Les éleveurs ont bénéficié d'importantes aides directes qui ont permis aux éleveurs de bien résister aux soubresauts des marchés provoqués par la fermeture variable, selon les États, de la restauration hors domicile.

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX

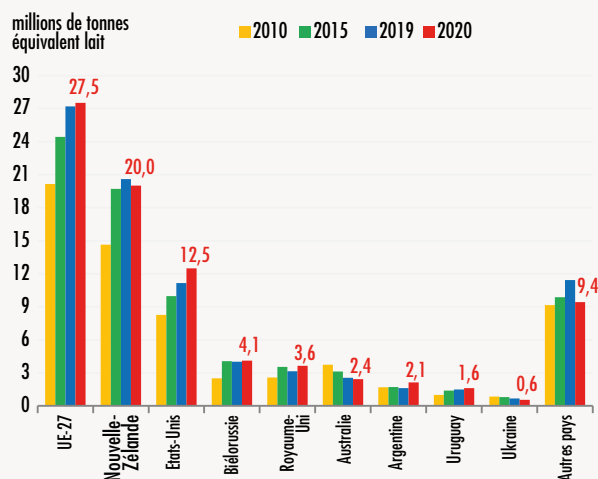
En 2020, les échanges internationaux de produits laitiers ont globalement plafonné, malgré la légère croissance du commerce international des fromages et des poudres grasses et le sursaut des poudres de lactosérum. Ceux de beurre et de matière grasse anhydre ont légèrement reflué après avoir rebondi en 2019. Et les échanges d'ingrédients secs (caséines et poudres de lait) se sont stabilisés.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



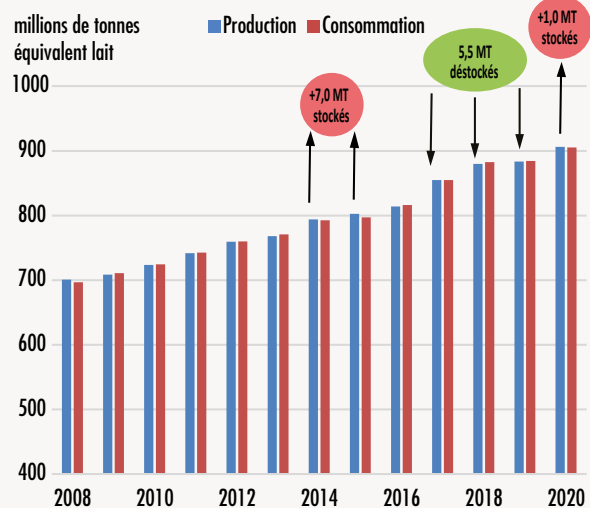
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map et FIL

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & Trade Map

PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ATLA, FIL, FAO

Stabilité des échanges internationaux en volume

Tous produits confondus, les échanges ont plafonné en 2020, à 84 millions de TEL* d'après nos estimations, après une croissance rapide entre 2017 et 2019.

Les échanges ont évolué de façon asynchrone selon les composants du lait : -1% /2019 pour la matière grasse et +1% pour le composant protéique. En 2018 et 2019, ils avaient rebondi pour le composant matière grasse (+9% /2017), mais progressé modestement pour le composant protéique (+2%).

Les échanges internationaux de produits laitiers sont beaucoup plus riches en protéines qu'en matière grasse, respectivement 106 millions et 65 millions de TEL. L'UE-27, mais surtout les États-Unis consomment davantage de matière grasse que protéines laitières. En conséquence ils exportent un excédent plus important de protéines, sous forme de poudre maigre et secondairement de caséines. En 2020, les États-Unis ont exporté l'équivalent de 21 millions de tonnes de lait pour le composant protéique et seulement 4 millions de tonnes pour la matière grasse.

L'UE a modestement accru ses exportations à 27,5 millions de TEL. Sans le Royaume-Uni devenu pays tiers, elle devance nettement la Nouvelle-Zélande (-3% /2019 à 20 millions de TEL). Avec les États-Unis, dont les exportations ont rebondi (+12% /2019), ces 3 bassins assurent près des trois quarts des échanges internationaux de produits laitiers.

Les cinq exportateurs suivants n'ont fourni que 17% des échanges internationaux. La Biélorussie et surtout l'Argentine et le Royaume-Uni ont enregistré un sursaut de leurs exportations, après avoir subi un trou d'air en 2019. En revanche, les exportations de l'Australie et de l'Ukraine continuent de décliner faute de disponibilités laitières.

Mais légère érosion en valeur

Les échanges internationaux ont légèrement reculé en valeur, de -3% à 60 milliards d'euros. Trois produits contribuent pour près de la moitié des échanges : les fromages (13 Mrds €), les laits infantiles (7,7 Mrds €), et les poudres grasses (7,7 Mrds €). Suivent la poudre maigre et les poudres de lait rengraissées en matière grasse végétale, chacune 10% des échanges mondiaux, devant le beurre et la matière grasse laitière (7%), les laits, crème et yaourts (7%). La poudre de lactosérum et les caséines ne contribuent que pour respectivement 3% et 2%.

10 pays ont importé la moitié des échanges internationaux

La Chine, de loin le 1^{er} importateur avec 13,0 millions de TEL, a encore accru ses importations de (+8% /2019), la crise sanitaire ayant peu impacté sa dynamique d'achats. Suivent la Russie et le Mexique, dont les importations ont marqué le pas à respectivement 5,4 et 3,7 millions de TEL. L'Algérie (3,3 millions de TEL), mais aussi l'Arabie Saoudite (2,9 millions de TEL) sont demeurées très présentes aux achats, surtout en poudres de lait. L'Indonésie (3,1), les Philippines (2,6), la Malaisie (2,3) et le Japon (2,1) ont sensiblement réduit leurs achats de produits laitiers.

Croissance ferme de la consommation mondiale

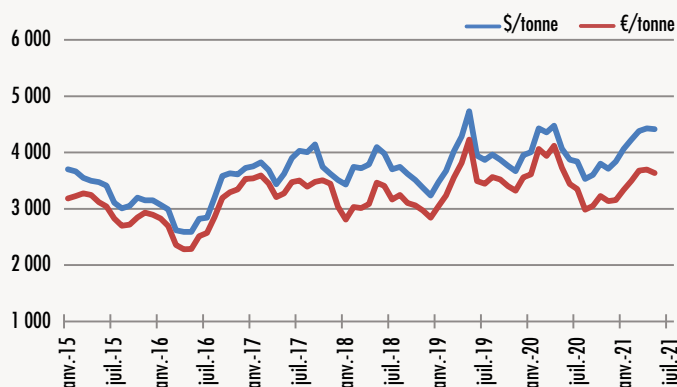
La consommation mondiale, estimée par bilan à 905 millions de tonnes de lait en 2020, a globalement progressé de +2,4% /2019, plus vite qu'en 2019, à un rythme de plus du double de la démographie mondiale (+1,0%). La consommation moyenne par habitant a ainsi augmenté de +1,3% à 116 kg/hab. en 2020. La fermeté de la demande mondiale n'a toutefois pas absorbé tout le supplément de production. Autrement dit, les stocks de produits de report se seraient légèrement étoffés de l'ordre de +1 million de TEL d'après nos estimations. Principalement aux États-Unis, alors qu'ils ont marginalement baissé dans l'UE-27.

* TEL = Tonnes Équivalent Lait

MARCHÉ DES FROMAGES TOUJOURS DYNAMIQUES

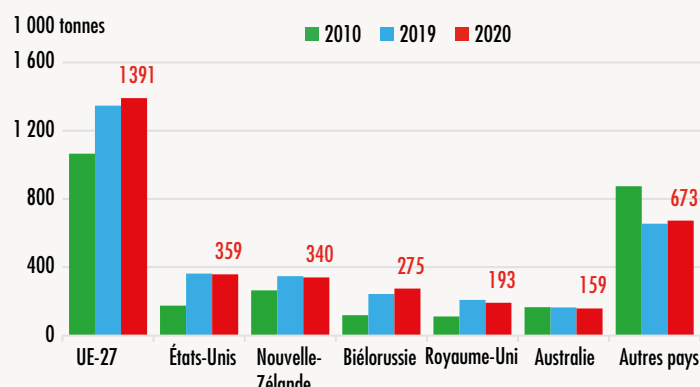
En 2020, les échanges internationaux de fromages ont été croissants à périmètre comparable. La demande mondiale de fromages n'a pas été affectée outre mesure par les restrictions de restauration et de circulation imposées pour contenir la crise sanitaire. Les fabrications mondiales ont progressé au même rythme, avec toutefois des évolutions diverses selon les grands bassins laitiers.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



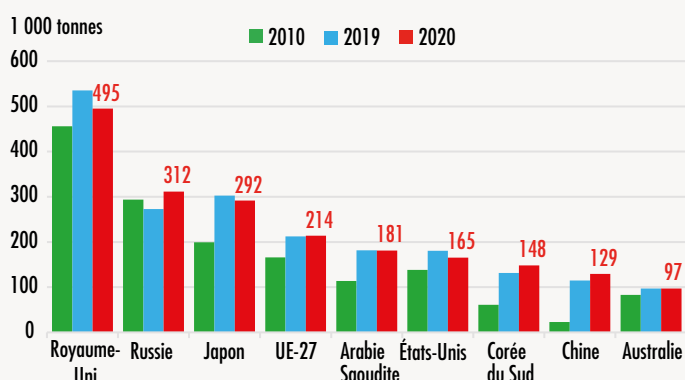
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

3,40 millions de tonnes,

C'est le volume de fromages échangé sur le marché mondial en 2020.

Les fabrications de fromages ont été plus dynamiques aux États-Unis (+1,6%) que dans l'UE-27 (+0,7%) ; ces deux grands bassins laitiers réalisent ensemble 64% des fabrications industrielles mondiales. Elles sont demeurées très dynamiques en Biélorussie (+15%), ont été relancées en Nouvelle-Zélande (+6%) et en Russie (+5%) et ont faiblement progressé en Australie (+1%). En revanche, elles ont fléchi en Argentine (-7%) et continuent de décliner en Ukraine. En somme, la production mondiale aurait progressé de +1,5% /2019 d'après nos estimations.

Le cours du cheddar s'est fortement déprécié au 1^{er} semestre puis s'est redressé au 2nd semestre dans le sillage des cours du beurre et de la poudre maigre. La cotation annuelle moyenne du cheddar au départ d'Océanie s'est finalement appréciée de +1% /2019 à 3 960 US\$/t (soit +1% en euros à 3 485 €/t). Le redressement s'est poursuivi début 2021, le cours du cheddar atteignant 4 380 \$/t en mars 2021.

Des échanges internationaux croissants et gonflés depuis le Brexit

Estimés à 3,4 millions de tonnes en 2020, les échanges internationaux de fromages (hors intra-UE) ont artificiellement bondi du fait notamment de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. À périmètre comparable, ils ont progressé d'à peine +2% /2019 (+60 000 t). Deux exportateurs ont animé les échanges internationaux. D'un côté l'UE-27 a accru de +3% ses exportations à 1,39 million de tonnes, de l'autre la Biélorussie dont les ventes, presque totalement à la Russie, ont bondi de +40 000 t (+17%) à 274 000 t. Les exportations argentines ont aussi retrouvé des couleurs (+13% à 70 000 t). En revanche, les expéditions des États-Unis, de la Nouvelle-Zélande, du Royaume-Uni et de l'Australie ont sensiblement reculé. Évalués à 13,4 milliards d'euros (-1% /2019), les échanges mondiaux de fromages contribuent pour 22% aux échanges internationaux de produits laitiers en 2020.

Le Royaume-Uni, 1^{er} importateur devant le Japon

Le Royaume-Uni, désormais le premier importateur mondial de fromages, a fortement réduit ses importations, de -8% à 495 000 t, qui proviennent presque totalement de l'UE-27. Les importations japonaises ont reflué (-4% à 292 000 t) après 4 ans de croissance ininterrompue (+30%) pour satisfaire une demande intérieure ferme face à une production nationale stationnaire. Le Japon a surtout réduit ses achats de fromages australiens et néozélandais de -15% à respectivement 71 000 t et 59 000 t. Il a maintenu ses achats de fromages étatsuniens (32 000 t) et légèrement accru ceux de l'UE-27 (+10 000 t à 119 000 t).

La Russie a encore davantage importé (+14% /2019 à 312 000 t), sans avoir encore retrouvé le niveau avant l'embargo sur les produits laitiers européens et étatsuniens (439 000 t en 2013). La Biélorussie a fourni les importations supplémentaires et ainsi renforcé sa prédominance en fournissant 85% des achats russes.

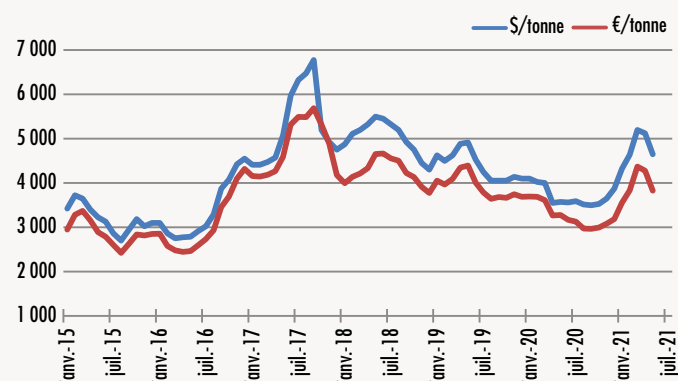
Parallèlement au dynamisme de leurs fabrications fromagères, les États-Unis ont réduit leurs importations (-8% /2019), surtout en fromages européens (-5% à 137 000 t). La Chine importe toujours plus (+13% à 129 000 t), dont 55% proviennent de Nouvelle-Zélande, le 1^{er} fournisseur loin devant l'UE-27 (+37% à 26 400 t) et l'Australie (5% à 18 000 t).

L'année 2021 a débuté en fanfare avec un bond de +9% des échanges internationaux au 1^{er} trimestre 2021 sous l'effet d'une demande stimulée par la reprise économique mondiale. Les cours devraient demeurer fermes au moins jusqu'au 3^{ème} trimestre 2021.

MARCHÉ DU BEURRE VOLATILE

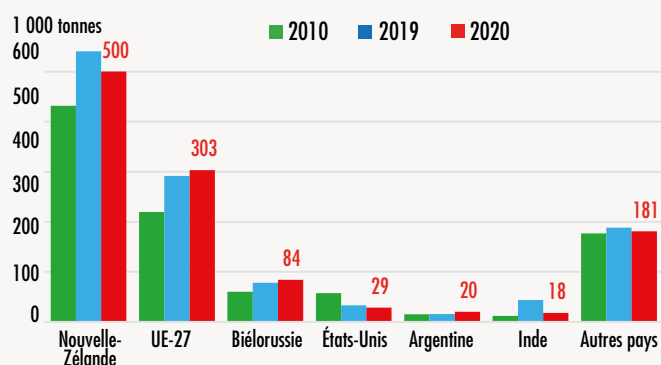
En 2020, le marché du beurre a fortement évolué. Au 1^{er} semestre les disponibilités très abondantes ont provoqué un décrochage des cours lors du 1^{er} confinement. Ensuite le rétablissement de la demande face à des fabrications moins dynamiques a stabilisé puis retendu le marché.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



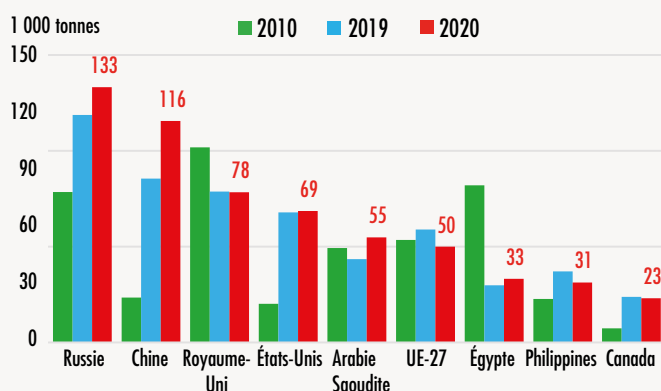
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

-5%,

C'est la baisse des échanges internationaux de beurre et matière grasse laitière en 2020, ramenés à 1,14 million de tonnes.

Les fabrications mondiales de beurre et de matière grasse laitière ont fortement progressé en 2020, surtout au 1^{er} semestre, de +4% /2019 à 11,2 millions de tonnes sur l'année. À l'exception de la Nouvelle-Zélande, elles ont progressé dans les principaux pays producteurs : Elles sont demeurées croissantes en Inde (+4%), de loin le 1^{er} producteur mondial, très dynamiques aux États-Unis (+6%) où la moindre demande en fromages pendant le confinement a stimulé les fabrications de beurre/poudre maigre malgré une demande intérieure en berne. Elles ont aussi progressé dans l'UE-27, malgré un tassement à l'automne. Elles ont aussi repris en Australie (+7%). En revanche, elles ont marqué le pas en Nouvelle-Zélande (-1% /2019) et ont été stables en Biélorussie.

Cours du beurre très volatile en 2020

Stabilisé au 2nd semestre 2019 et début 2020, le cours mondial du beurre a décroché lors du 1^{er} confinement, puis s'est stabilisé de nouveau au 3^{ème} trimestre avant de rebondir fin 2020. La cotation annuelle du beurre au départ d'Europe de l'Ouest a décroché de -13% d'une année sur l'autre à 3 705 \$/t en 2020 (3 255 €/t soit -8% /2019). Tombé à 3 500 \$/t en septembre, elle a rebondi de +1 700 \$/t en 6 mois à 5 200 \$/t en mars 2021.

Net ralentissement des échanges internationaux

En 2020, les échanges internationaux ont reflué, de -5% /2019 à 1,14 million de tonnes, et ont chuté en valeur de -18% à 4,2 milliards d'euros (soit 7% des échanges internationaux de produits laitiers). En 2018 et 2019, ils avaient rebondi grâce à la reprise des fabrications dans les principaux bassins excédentaires. Au 1^{er} semestre 2020, ils ont été contenus par la moindre demande, notamment au Moyen-Orient et en Asie du Sud-est, puis au 2nd semestre par les moindres disponibilités en Océanie.

La Nouvelle-Zélande a supporté l'essentiel du ralentissement (-8% /2019 à 500 000 t), devant l'Inde (-60% à 18 000 t) qui a fortement réduit ses expéditions exceptionnellement élevées en 2019 (43 600 t notamment vers la Turquie avec 18 500 t). L'Argentine a au contraire accru ses expéditions de +30% à 20 000 t, surtout vers la Russie. L'UE-27 a sensiblement accru ses exportations vers ses principaux clients (États-Unis, Chine, Maroc, Égypte) essentiellement au 1^{er} semestre lorsque ses disponibilités étaient abondantes. La Biélorussie a maintenu ses expéditions et accru sa dépendance à la Russie (+10% à 78 000 t). Le retrait de l'Ukraine s'est poursuivi (-40% à 11 000 t). Elle avait tiré parti de la flambée des cours du beurre en 2017 et en 2018.

La Chine a rétabli ses importations (+35% à 116 000 t) qui avaient chuté en 2019 au profit de la crème. En 2020, ses importations de crème ont progressé de même ampleur que celle de beurre à 194 000 t. L'UE-27 a accru ses ventes (+30% à 15 000 t), tandis que la Nouvelle-Zélande a conforté son leadership (+33% à 95 000 t).

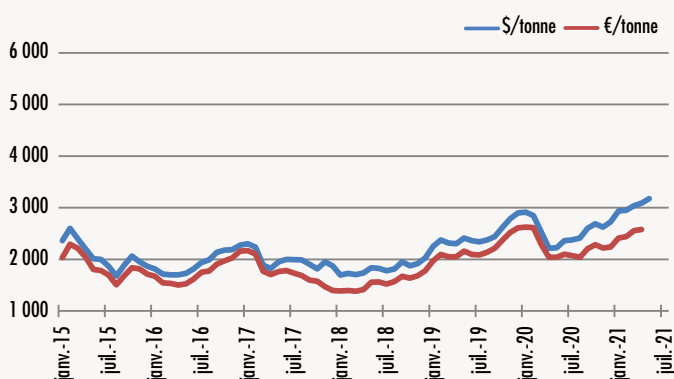
La Russie, 1^{er} importateur mondial de beurre, a aussi accru ses achats, de +12% à 133 000 t, à ses deux fournisseurs la Biélorussie et la Nouvelle-Zélande (+50% à 28 500 t). Devenue déficitaire, l'Australie a légèrement accru ses importations, à 41 000 t, qui proviennent pour 83% de Nouvelle-Zélande (= 34 000 t), pour 10% de l'UE-27 (+38% à 4 400 t) et pour le reste du Royaume-Uni et du Canada.

Au 1^{er} semestre 2021, le marché du beurre s'est nettement redressé sous l'effet d'une contraction des disponibilités européennes et océaniques face à une demande toujours ferme. Il devrait rester solide au 2nd semestre si la reprise production européenne demeure modérée, au moins jusqu'à la reprise saisonnière de la production océanique.

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE MIEUX ORIENTÉ

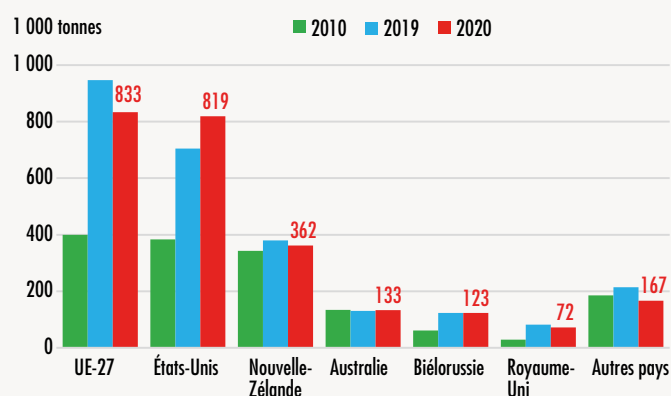
En 2020, le redressement des cours amorcé en 2019 a été momentanément perturbé par la crise sanitaire. La demande internationale est demeurée robuste. Les échanges internationaux ont légèrement reflué malgré la reprise des fabrications et la poursuite du déstockage dans l'UE-27.

COURS MONDIAUX DE POUDRE MAIGRE



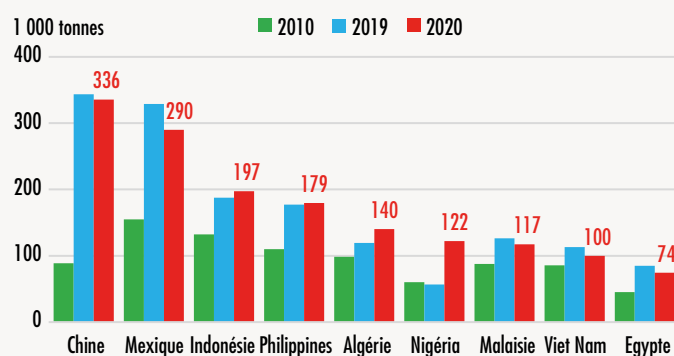
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,51 millions de tonnes

de poudre maigre échangés en 2020 sur la scène internationale.

En 2020, le cours de la poudre maigre a suivi une trajectoire chaotique : fortement baissière de janvier à mai (-700 \$/t à 2 225 €) puis haussière au 2nd semestre. Le prix annuel moyen au départ d'Europe de l'Ouest a cependant progressé de +4% d'une année sur l'autre, à 2 545 \$/t (2 230 €/t soit +2% /2019), signe d'un meilleur équilibre offre/demande. En 2019, il avait bondi de +35% par rapport au bas niveau de 2018 (1 825 \$/t) sous l'effet d'une forte réduction des stocks accumulés en UE lors de la seconde crise laitière. Début 2021, les cours ont poursuivi leur redressement à près de 3 175 \$/t en mai 2021.

Des fabrications relancées en 2020

Estimées à 4,94 millions de tonnes en 2020 par l'USDA, les fabrications mondiales de poudre maigre auraient progressé de +3% : encore croissantes au 1^{er} semestre, mais en repli au 2nd semestre grâce à un net rétablissement de l'équilibre général des marchés des produits laitiers. Elles ont progressé dans tous les grands pays exportateurs, en premier lieu aux États-Unis (+10% /2019) où les transformateurs ont fortement accru les fabrications de beurre/poudre maigre face à la chute de la demande de fromages dans le *Food service*. Elles ont progressé comme la collecte dans l'UE-27 (+2% /2019). Elles ont continué de croître en Inde, le 3^{ème} fabricant mondial, de +4% /2019 selon l'USDA.

Mais des échanges internationaux réduits en 2020

La nette reprise des fabrications s'est accompagnée d'une poursuite du déstockage dans l'UE-27 (les stocks privés ont été réduits de moitié et ramenés à 100 000 t). Malgré cela, les échanges internationaux ont sensiblement reculé de -3% /2019, à 2,51 millions de tonnes. D'un côté l'UE-27 a réduit ses expéditions (-12% à 833 000 t) faute de disponibilités. De l'autre, les États-Unis les ont accrues d'autant (+114 000 t à 819 000 t).

La Nouvelle-Zélande a sensiblement réduit ses exportations (-5% /2019), faute de stocks conséquents début 2020. Avec l'Australie et la Biélorussie, aux expéditions quasi stables, ces 5 exportateurs alimentent 90% des échanges internationaux.

Des importations stabilisées en Asie du Sud-Est

La Chine, le 1^{er} importateur mondial depuis 2019, a tout juste stabilisé ses achats en 2020, avec un net ralentissement de ses approvisionnements durant le 1^{er} confinement. Ceux-ci ont repris ensuite. Le Mexique a aussi réduit ses importations (-12% à 290 000 t d'après nos estimations) qui proviennent à 98% des États-Unis.

Les autres principaux acheteurs asiatiques (l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie, le Vietnam...) ont globalement maintenu leurs importations. Le continent asiatique demeure la destination majeure des flux de poudre maigre, avec 54% des échanges internationaux.

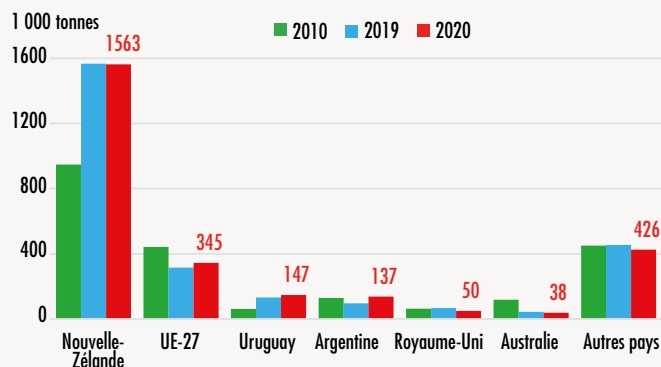
L'Algérie a de son côté fortement accru ses achats (+17% /2019 à 140 000 t) dont 80% des volumes proviennent de l'UE-27, France en tête avec 58 000 t. L'Algérie est la principale destination sur le continent africain, qui a importé 444 000 t en 2020 (18% des échanges internationaux), loin devant le Nigeria (x2 à 122 000 t) et l'Égypte (-12% à 74 000 t).

Au 1^{er} semestre 2021, le marché des protéines laitières est demeuré tendu faute de disponibilités dans l'UE-27. Au 2nd semestre, son évolution dépendra d'une part de l'ampleur de la reprise de la production laitière dans l'UE et en Océanie, et de l'autre de la robustesse de la demande dans les deux grands continents déficitaires (Afrique et Asie) face à une hausse des cours.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES DYNAMIQUE

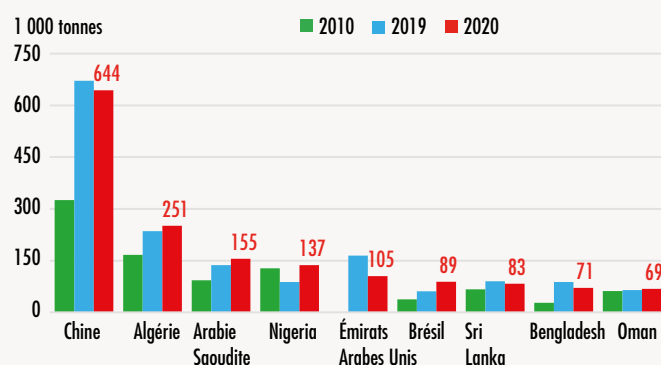
Les fabrications ont été dynamiques, surtout dans les bassins déficitaires, Chine en tête. Les échanges internationaux ont progressé modestement, grâce à la reprise des exportations de l'Argentine, de l'Uruguay et de l'UE-27.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+1%,

C'est la hausse des échanges internationaux de poudres grasses à 2,70 millions de tonnes en 2020.

Forte croissance des fabrications mondiales

Estimées à 4,74 millions de tonnes par l'USDA, les fabrications mondiales de poudres grasses ont fortement progressé en 2020 (+5% /2019), essentiellement en Chine (+148 000 t soit +14% /2019). Les fabrications chinoises (laits infantiles inclus dans les statistiques) sont estimées à 1,2 Mt, soit le quart des fabrications mondiales. La Nouvelle-Zélande, le 1^{er} producteur mondial avec un tiers des fabrications, a modestement accru ses fabrications (+1% d'une campagne à l'autre). Elles ont rebondi en Argentine (+42% à 267 000 t) grâce à la reprise de la production laitière et la dépréciation du peso argentin. Les fabrications dans l'UE-27, plus compétitives au 1^{er} semestre, ont aussi été relancées (+2% /2019). En revanche, elles ont reculé de 4% au Brésil, le 4^{ème} fabricant mondial (570 000 t) où la concurrence des poudres argentines est vive.

Croissance modeste des échanges

Les échanges internationaux ont modérément progressé en 2020 (+1% /2019), après le sursaut entre 2017 et 2019 (+15%). Ils s'établissent à 7,7 milliards de dollars (13% de la valeur des échanges internationaux tous produits laitiers). La Nouvelle-Zélande a stabilisé ses exportations (59% de part de marché). L'UE-27 les a relancées (+9%), de même que l'Argentine (+40% à 137 000 t) et l'Uruguay (+5% à 138 000 t). Ces 6 pays ont assuré 83% des échanges internationaux en 2020.

L'Asie importe toujours plus, l'Afrique moins

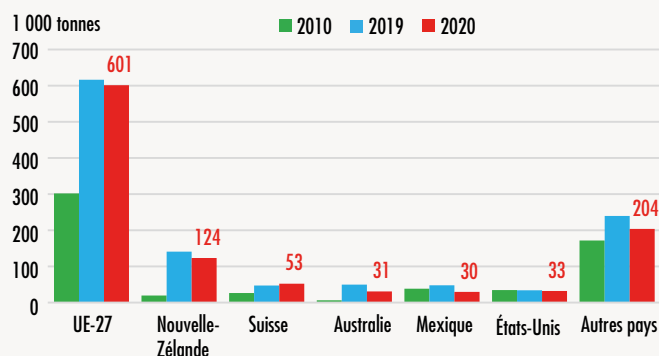
Les principaux pays importateurs se situent en Asie (60% des importations totales) et en Afrique (17%). La Chine, où les utilisateurs préfèrent toujours les poudres étrangères, a toutefois sensiblement réduit ses achats (-4% /2019) notamment durant le 1^{er} confinement, du fait d'activité portuaire ralentie et perturbée. En revanche, l'Algérie, le deuxième importateur mondial les a sensiblement accrus (+7% à 251 000 t), de même que le Nigeria (+26% à 137 000t). Ces deux destinations représentent plus de trois quarts des importations du continent africain.

MARCHÉ DES PRÉPARATIONS INFANTILES EN REPLI

Les échanges internationaux de préparations infantiles, surtout des poudres de laits infantiles, ont reculé de -7% en 2020 /2019. Ils ont cependant plus que doublé de volume en dix ans.

L'UE-27 est le premier bassin fabricant et exportateur de laits infantiles, très loin devant la Nouvelle-Zélande. De grands opérateurs internationaux (Abbott, Danone, Lactalis, MeadJohnson Nestlé), mais aussi des opérateurs européens et nationaux (FrieslandCampina, Arla, Laïta, Isigny Ste Mère, Laiterie Montaigu...) ont réalisé d'importants investissements qui semblent cependant s'être tassés depuis trois ans, compte tenu de l'accroissement de la capacité mondiale. Les seules données statistiques européennes et internationales à notre disposition portent sur les échanges internationaux de préparations infantiles, dont les poudres de lait semblent constituer une bonne part. Nous les estimons à 1,1 million de tonnes en 2020. Produit à forte valeur ajoutée (vendu en moyenne à 7,0 €/kg), il donne lieu souvent à des importations qui sont ensuite partiellement réexportées vers les pays voisins. Par exemple, la Malaisie (ré)-exporte 20 à 25% de ses importations.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES

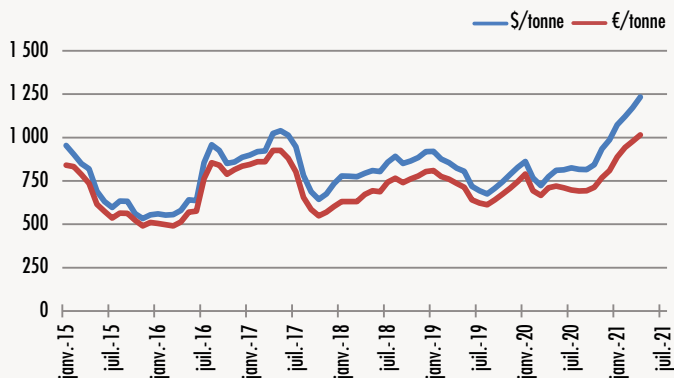


Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM CONTRACTÉ

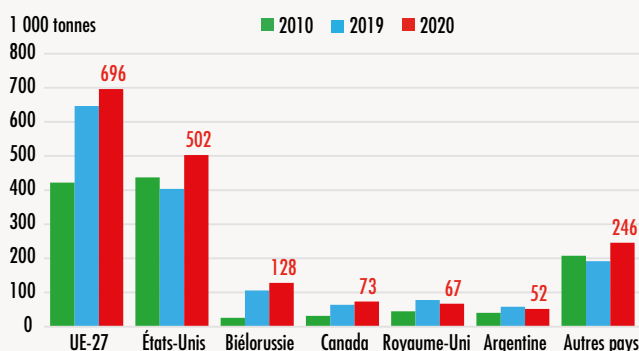
La reprise de la demande chinoise a relancé les échanges internationaux, progressivement résorbé les stocks dans les principaux pays fabricants, États-Unis en tête, et redressé les cours.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+12%,

C'est la hausse des échanges internationaux de poudre de lactosérum à 1,76 million de tonnes en 2020.

Évolution contrastée des fabrications

Les fabrications ont fortement progressé dans l'UE-27 (+5% à 2,18 Mt), et ont reculé aux États-Unis (-3% à 431 000 t). Ces deux pays réalisent les trois quarts de la production mondiale. Les fabrications ont aussi progressé en Biélorussie de même qu'en Australie.

Fléchissement suivi d'un envol des cours

Le cours de la poudre de lactosérum destinée à l'alimentation animale a fléchi au 1^{er} semestre 2020, malgré la reprise de la demande chinoise, puis s'est stabilisée, avant de rebondir au 4^{ème} trimestre (+300 €/t en six mois à >1 000 €/t en mai 2021). Dans l'UE-27, la cotation annuelle moyenne a toutefois peu varié (+2%/2019) à 716 €/t.

Rebond des échanges internationaux

En 2020 les échanges internationaux ont rebondi, de +14%/2019, après avoir fléchi de -8% entre 2017 et 2019 pour cause de fort ralentissement de la demande chinoise. Les États-Unis ont fourni les 2/3 des exportations supplémentaires (+25% à 502 000 t) devant l'UE-27 (+8% à 696 000 t) qui conforte sa position de 1^{er} exportateur mondial. Le dynamisme de la Biélorussie ne se dément pas (+21% à 128 000 t). Avec le Canada, l'Argentine et le Royaume-Uni, ces 6 producteurs assurent près de 86% des échanges internationaux (2,0 milliards d'euros en 2020).

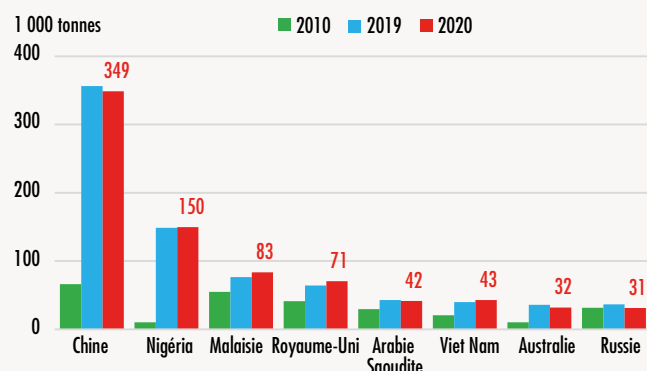
Sursaut de la demande chinoise, après la crise de la FPA

La Chine, 1^{er} importateur mondial, a relancé ses achats (+38%/2019 à 622 000 t) qui ont dépassé le haut niveau de 2018. En 2019, La forte baisse du cheptel porcin chinois pour cause de FPA avait provoqué une chute des fabrications d'aliments du bétail et des imports de poudre de lactosérum. Les États-Unis sont les premiers bénéficiaires de ce sursaut de demande chinoise. Les importations de poudre européenne par la Chine ont aussi fortement progressé (+32% à 249 000 t). Les autres principaux importateurs sont l'Indonésie (=2019 à 113 000 t), la Malaisie (= 84 000 t), les Philippines (-21%/2019 à 56 000 t), la Thaïlande (= 67 000 t), la Russie (-17% à 52 000 t) et le Japon (-4%/ 50 000 t), sans oublier le Royaume-Uni (-15% à 51 000 t).

L'UE-27 maintient son rang de 1^{er} producteur et exportateur mondial

En 2020, l'UE-27 a maintenu sa position de 1^{er} exportateur mondial malgré une nouvelle baisse de -2%/2019 en volume de ses envois vers les pays tiers, à 601 000 t, soit -5% en deux ans. En valeur, les envois européens ont légèrement progressé (+1%/2019) à 4,8 milliards €. Si

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



Source : CNIEL d'après Douanes nationales & Trade Map

les ventes en volume vers la Chine continentale représentent toujours 43% des exportations européennes en 2020 avec 270 000 t, elles n'ont que très légèrement progressé (+0,8%) et restent sous leur niveau de 2018. Suivent loin derrière l'Arabie Saoudite (31 000 t, -2%), Hong Kong (21 000 t, -45%) et l'Algérie (21 000 t, -14%).

La Nouvelle-Zélande a enregistré un recul prononcé de ses envois (-12%/2019), à 124 000 t. Si ses envois vers la Chine continentale sont en hausse (58 000 t, +24%), ceux vers l'Australie (38 000 t, -27%) et Hong Kong (13 000 t, -51%) ont fortement reculé.

La Chine est restée l'importateur majeur avec 349 000 t, mais ses achats se sont repliés pour la 1^{ère} fois depuis 2008 (-2%/2019), loin devant le Nigéria (+1% à 150 000 t) et la Malaisie (+10% à 84 000 t). L'Asie de l'Est et du Sud-Est est devenu l'eldorado qui absorbe à lui seul 40% des échanges internationaux. Le continent africain serait le 2^{ème} marché (245 000 t en 2020), essentiellement au Nigéria, premier importateur devant l'Algérie (23 000 t).

2

OCÉANIE

Des exportations contenues

En 2020, la production laitière a évolué diversement dans les deux principaux pays. Elle a repris en Australie, où le supplément de collecte a été écoulé sur le marché intérieur très dynamique tandis que les exportations reculaient à nouveau pour ne plus valoriser le quart de la collecte nationale. En Nouvelle-Zélande, elle a plafonné si bien que les exportations ont aussi marqué le pas en raison de stocks moins étoffés.

L'épidémie de covid-19 a peu touché ces deux pays. Les autorités ont adopté des mesures drastiques pour éradiquer le virus si bien que les confinements ont été limités dans le temps et géographiquement circonscrits.

Au 1^{er} semestre 2021, la bonne conjoncture internationale et des conditions climatiques correctes ont stimulé la production océanienne et renforcé la position de la Nouvelle-Zélande dans les échanges internationaux.



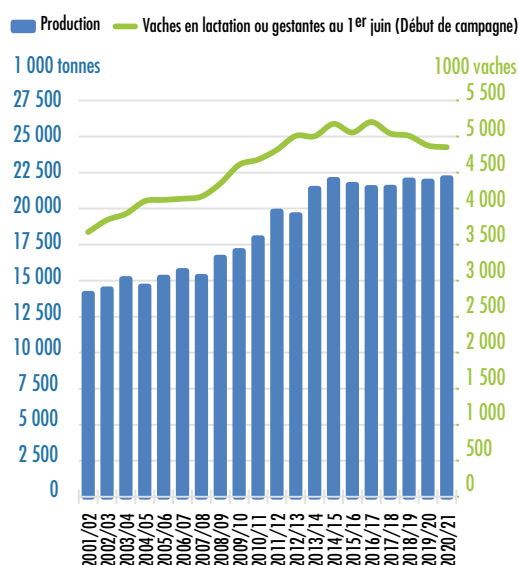
2

OCÉANIE

Nouvelle-Zélande, la production piétine en 2020



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et Statistics NZ

La production laitière a plafonné pour la 3^{ème} année consécutive en 2020, après deux décennies de croissance. La réduction du cheptel imposé par une réglementation environnementale plus contraignante, une météorologie contrastée et un prix du lait peu incitatif ont contenu la production laitière. Les exportations de produits laitiers ont marqué le pas, après une année 2019 exceptionnelle permise par des stocks alors très fournis en début d'année.

Production stable en 2020, relancée début 2021

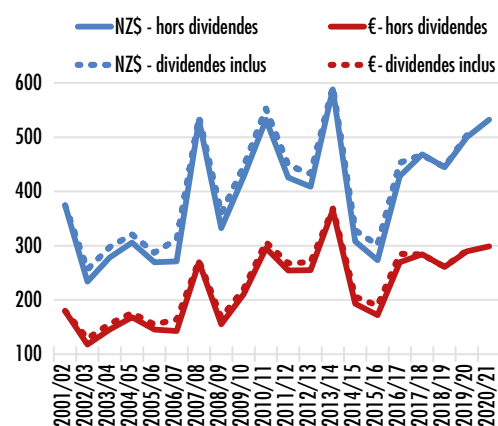
En 2020, la production laitière néo-zélandaise a égalé au mois le mois son niveau de l'année précédente, après neutralisation de l'effet année bissextile. Mesurée en matière solide utile, elle a progressé de +0,4%, du fait de la légère hausse de la composition du lait (à 90,1 g/l de matière utile). Au 1^{er} trimestre 2021, elle a rebondi (+5% /2020) malgré un été plutôt sec, sur une grande partie du pays, mais clément en température.

La production laitière a été maintenue grâce à une légère amélioration de la productivité du cheptel national de +50 kg à près de 4 500 kg/VL en 2020. Le cheptel national a poursuivi son érosion, amorcée depuis son pic de 2016 (4,85 millions de vache au 1^{er} juin 2020), mais à un rythme atténué durant la campagne 2019/2020 (-0,5% /2019). La taille des troupeaux, 440 VL en moyenne, progresse faiblement depuis 2016, et ne compense plus la réduction du nombre des élevages (11 179 recensés sur la campagne 2019/2020). Le chargement des surfaces fourragères paraît stabilisé à 2,84 VL par hectare et la SAU des élevages progresse modestement au rythme de 2 ha/an à 155 ha.



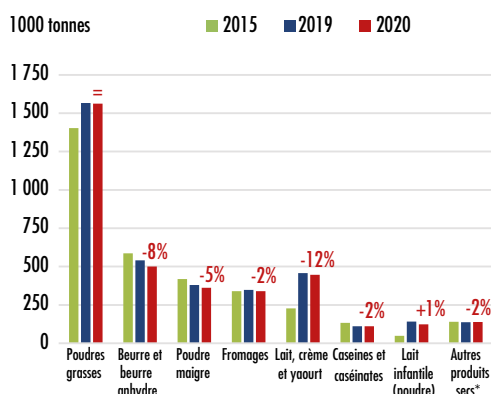
2 Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE : la production piétine en 2020

PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70G MSU/L)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Fonterra

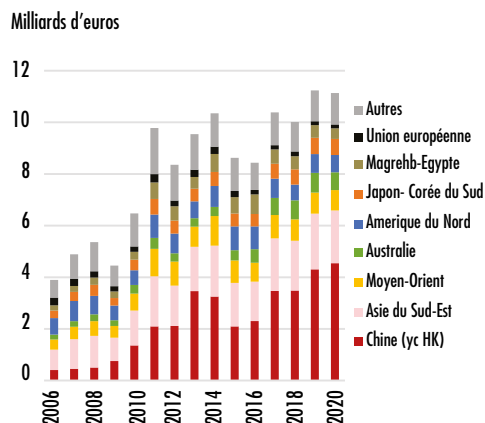
EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VOLUME



*Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, peptones et lactalbumine

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VALEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Prix du lait à la production plutôt stimulant

Le prix du lait néo-zélandais s'est apprécié de +5% en monnaie nationale à 532 NZ\$/t en 2020, pour du lait de 4,2% MG et 3,8% de MP selon le syndicat agricole néerlandais LTO. Malgré la dégradation des cours des commodités laitières au 1^{er} semestre 2020, la filière a bénéficié de la dépréciation de la monnaie néo-zélandaise sur le dollar étatsunien et l'euro. Converti en euro, il n'a gagné que +1% à 303 €/t en 2020.

Sur la campagne 2020/21 qui s'achève en mai, le prix prévisionnel de Fonterra (80% de la collecte nationale) était bien orienté même si la fourchette de prix, comprise entre 7,30 et 7,90 NZ\$/t de matière sèche, demeurerait encore large à 3 mois de la fin de campagne 2020/2021. Avant prise en compte des dividendes, le prix de base pourrait ainsi progresser de +0,45\$/t soit +6% d'une campagne à l'autre sur la même composition. Ramené en litre, il s'établirait à 686 NZ\$/1 000 l de lait en composition réelle (90,3 g de MSU) soit 385 €/1 000 l à composition réelle (1€=1,78 NZ\$), avant prise en compte des dividendes.

Les dirigeants de Fonterra annoncent des dividendes compris entre 0,15 et 0,25 NZ\$/kg MS à l'issue de la campagne 2020/2021. Soit une fourchette supérieure au faible bonus (0,05 NZ\$/kg MS) accordé à l'issue de la campagne 2019/2020, après une campagne blanche en 2018/2019, et loin des meilleures campagnes 2015/2016 et 2016/2017 (>0,40 NZ\$/kg MS).

Tassement des exportations en volume...

La Nouvelle-Zélande a globalement exporté 20,0 millions de TEL en 2020 (estimation GEB), soit 3% de moins qu'en 2019, du fait de stocks moins étoffés début 2020 que début 2019.

La composition des exportations a sensiblement évolué. La Nouvelle-Zélande a globalement maintenu ses exportations de poudres grasses (1,56 million de t), mais réduit celles de beurre (de -8% à 500 000 t) et de poudre maigre (de -5% à 360 000 t). Fonterra a délaissé les fabrications de beurre/poudre maigre, moins compétitives que celles de poudre européenne et étatsunienne. Les ventes de poudres grasses à la Chine ont sensiblement progressé de +3% à 653 000 t, soit 42% des exportations totales.

Les envois de fromages ont marqué le pas (-2% à 340 000 t), malgré le dynamisme des ventes en Chine, désormais le 1^{er} débouché devant le Japon (-6% à 62 400 t) et l'Australie (-10% à 42 800 t). Les exportations de laits liquides ont fléchi (-7% à 266 000 t), tandis que celles de crème sont demeurées dynamiques (+7% à 143 000 t), surtout vers la Chine (+17% à 103 300 t) devenue le 1^{er} débouché avec près de trois quarts de part de marché.

...Maintien en valeur

Les exportations néo-zélandaises de produits laitiers ont globalement marqué le pas en 2020 à 11,13 Mrds € (-1% /2019). Elles sont demeurées croissantes et dynamiques sur le marché chinois (+6% 4,3 Mrds € en incluant Hong Kong), grâce notamment à la croissance des expéditions de poudres grasses. Son premier débouché avec désormais 41% de la valeur totale exportée en 2020.

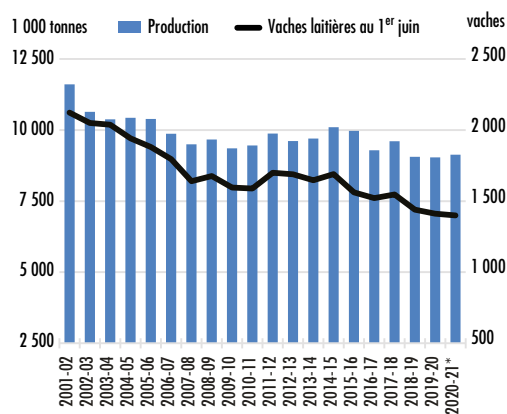
Les envois vers l'Asie du Sud-Est, autre cible privilégiée avec 18% des exportations totales, ont en revanche reculé de -5% en valeur. Les exportations de produits laitiers ont davantage reflué vers l'Australie (-8%/2019), deuxième pays client, et plus modérément de -3%, vers les deux autres grands pays clients : les États-Unis (492 millions €) et le Japon (442 millions €).

Après une année 2020 en demi-teinte, la production laitière néo-zélandaise est relancée début 2021, même si le cheptel laitier poursuit son lent repli, compte tenu de la réglementation environnementale de plus en plus contraignante qui limite le chargement animal. La hausse du prix prévisionnel du lait par Fonterra lors de la campagne 2021/22 (entre 7,25 et 8,75 NZ\$/t de matière sèche) devrait inciter les éleveurs à poursuivre leurs efforts pour la hausse de la productivité de leur troupeau, en distribuant notamment davantage de concentrés. Toutefois, la croissance de la production laitière reste conditionnée à l'absence d'incidents climatiques majeurs, de plus en plus fréquents.



2 OCÉANIE AUSTRALIE : sursaut de la production laitière

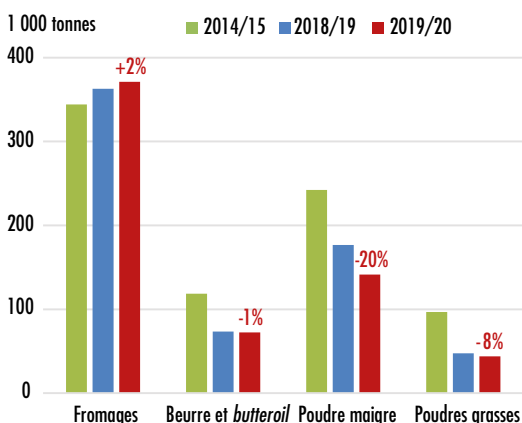
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



*Estimations

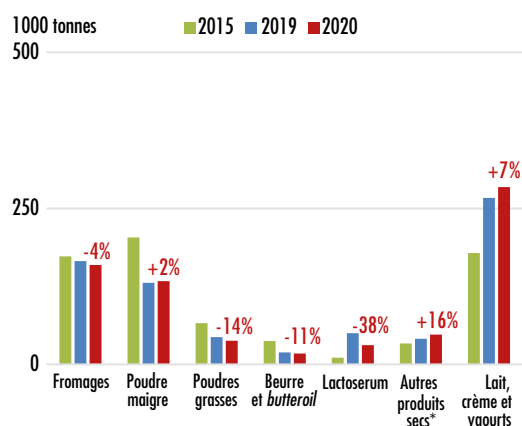
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABARE et Australian Dairy Corporation

FABRICATIONS DE L'AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Australian Dairy Corporation et Dairy Australia

EXPORTATIONS DE L'AUSTRALIE



* Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, peptones et lactalbumine.

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

Une météo plus favorable et surtout la poursuite du redressement du prix du lait ont relancé la production laitière en 2020. Elle avait traversé un trou d'air en 2019 imputable à une année climatique encore plus extrême que les précédentes.

Reprise de la production laitière

Amorcée début 2020 lors l'été austral, la reprise de la production laitière s'est accentuée au 2^{ème} trimestre (+6% /2019). Ensuite la croissance s'est atténuée pendant l'hiver austral puis a été momentanément stoppée au 4^{ème} trimestre 2020. Elle a de nouveau progressé durant l'été austral 2021 (+1,5% /2020, effet année bissextile neutralisé). Sur l'année civile, la production laitière a regagné +3% /2019, à 9,1 millions de tonnes de lait.

Remonté à 547 AU\$/1 000 l sur la campagne 2019/2020 (335 €/1 000 l), le prix du lait payé aux livreurs s'est apprécié de +10% d'une campagne à l'autre et de +33% depuis la campagne 2016/2017 au cours de laquelle il était tombé à 409 AU\$/1 000 l (276 €).

Après avoir été dégradée durant plusieurs campagnes (2015/2016 à 2017/2018), la situation économique des éleveurs s'est nettement améliorée durant les deux suivantes (2019/2020 et 2020/2021). Ainsi le taux des cessations laitières n'était plus que de -3% durant la campagne 2019/2020 contre -9% lors de la campagne précédente. L'Australie compte désormais moins de 5 000 élevages laitiers dont la taille moyenne (280 vaches) progresse modestement (+3 à +5 vaches/an contre +10 à +20 entre 2010 et 2015).

Début 2021, la croissance de la production laitière a repris, après un passage à vide lors du printemps austral, grâce à une météo plus clémente. Elle devrait se maintenir durant le reste de l'année 2021, sauf nouvel accident climatique majeur.

Les transformateurs privilégient les fabrications pour le marché intérieur

Sur la campagne 2019/20, 39% de la ressource laitière a été transformée en fromages dont les fabrications croissent tendanciellement (+10% en 10 ans à 371 000 t). La part de la collecte conditionnée en laits de consommation, essentiellement commercialisés frais pour le marché domestique, a aussi progressé (à 32%) malgré une demande stationnaire. Les fabrications de beurre, de poudre maigre et de poudres grasses continuent de régresser, faute de disponibilités, de respectivement -38%, -32% et -28% en l'espace de trois campagnes !

La consommation intérieure de produits laitiers s'érode en laits conditionnés et beurre, à respectivement 98,6 l et 4,0 kg/hab., se maintient en fromages (13,6 kg) et progresse en yaourts, mais à un niveau encore relativement faible (9,5 kg/hab.).

Des exportations réduites en volume comme en valeur

Malgré la reprise de la production, les exportations australiennes de produits laitiers ont encore reculé de -6% /2019 à 2,5 millions de TEL (estimation GEB). Elles absorbent désormais un peu plus du quart de la production nationale contre 50% au début des années 2000. En valeur, elles ont moins reculé, -4% à 4,0 milliards AU\$ (-6% à 2,42 milliards €), sous l'effet d'une amélioration du mix-produit. Les exportations ont reculé pour toutes les familles de produits, à l'exception des laits conditionnés et des yaourts dont les ventes ne dépassent pas 10% du chiffre d'affaires global. Les exportations de beurre et de poudres de lait ont poursuivi leur déclin amorcé depuis 2015, et ne contribuent plus que pour un quart aux exportations totales. Les exportations de fromages (25% de la valeur totale) ont relativement moins baissé, en valeur comme en volume. Enfin, les exportations de laits infantiles ont fléchi de -37% /2019 à 31 000 t, en raison de la chute de la réduction de moitié des livraisons à la Chine, tombées à 21 000 t.

La Chine, débouché majeur, mais moins demandeur

L'Australie a d'un côté réduit de -15% en valeur ses expéditions vers ses trois principaux clients, que sont la Chine, le Japon et la Malaisie (respectivement 43%, 11% et 6% de parts de marché). Elles les a, de l'autre, accrues vers presque toutes les autres destinations plus marginales.

Des importations croissantes

Les importations australiennes de produits laitiers, composées surtout de fromages européens et néo-zélandais et secondairement de beurre néo-zélandais, ont fortement progressé (+8% à 2,1 milliards AU\$). La Nouvelle-Zélande en est de loin le 1^{er} fournisseur (50% de parts de marché), devant l'UE-27 (31%) et les États-Unis (11%). Le premier a légèrement réduit ses expéditions (-2%), tandis que les autres les ont fortement accrues, respectivement de +26% à 650 millions AU\$ et de +20% à 229 millions AU\$. L'excédent commercial a chuté de -15% à +1,9 milliard AU\$ en 2020 (1,45 milliard €) pour retomber à son niveau de 2018.

[Retour au sommaire](#)



2 OCÉANIE

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2020 & début 2021

EN AUSTRALIE, se déroulent quelques transactions importantes : le groupe canadien **Aurora Dairies** acquiert quatre fermes laitières de **Beston Global Food Company** localisées à Mount Gambier pour 24 millions €, puis **Gray Wigg**, une ferme laitière de 2 500 hectares, pour 33 millions €. **Bega Cheese** reprend **Lion Dairy and Drinks** pour 340 millions €. **Fonterra** acquiert le découpeur et râpeur de fromages **Dairy Country** pour 12 millions €. Le singapourien **Japfa** cède 25% d'**AustAsia**, entreprise australienne détenant des actifs laitiers en Chine, auprès du groupe japonais **Meiji Holdings** pour un montant de 220 millions €. Le spécialiste de la nutrition animale **ProviCo Australia** acquiert auprès de **Fonterra** son usine localisée à Dennington. Le fonds d'investissement **Tanarra Capital** prend une participation dans **Baramabah Organics** moyennant 30 millions €. Début 2021, **Wattle Health Australia** vend pour 8 millions € au groupe sud-coréen **Maeil Dairies** sa participation de 45% dans le fabricant de poudre de lait biologique **Cora Bay**.

En termes d'investissements, **Beston Global Foods Company** consacre 9 millions € à l'accroissement de la capacité d'extraction de lactoferrine de son site de Jervois. Le fabricant de confiture **Kyabram Jam Company** investit 25 millions € dans la diversification de son activité, en construisant une usine de transformation laitière à Kyabram. Le groupe vietnamien **TH Group**, via sa filiale **CAIT**, met en place un élevage laitier en Australie Occidentale, pour 73 millions €. **WA Dairy and Energy** (WADE), soutenu par le groupe **Tsing Capital Australia**, annonce un projet d'investissement de 725 millions € pour construire un complexe laitier près de Badgingarra, comprenant une ferme de 24 000 vaches laitières et une usine de fabrication de poudre infantile d'une capacité annuelle de 30 000 t.

EN NOUVELLE-ZÉLANDE, **A2 Milk** négocie le rachat de 75% de **Matura Valley** pour 153 millions € et porte sa participation dans **Synlait** de 17,4% à 19,84%. **Fonterra** vend sa participation de 50% dans **Agrifeeds**, importateur et distributeur de tourteaux de palmiste, à **Wilmar international** pour 16 millions €. Le fonds de pension canadien **Sooke investments** acquiert 25% de **Dairy Holdings**, qui regroupe 59 fermes et 50 000 vaches laitières dans l'île du Sud. **Synlait** rachète, pour 15 millions €, une ferme de 582 hectares adjacente à son usine de Dunsandel, en vue d'accroître ses capacités de transformation. Début 2021, le groupe singapourien **Olam** cède sa participation de 15,19% dans **Open Country** auprès du groupe **Talley's** pour un montant de 46 millions €.

En termes d'investissements, **Fonterra** convertit l'approvisionnement énergétique de son site de Te Awamutu du charbon aux copeaux de bois, moyennant 6 millions €. **Open Country** consacre 12 millions € à la mise en place d'une usine de traitement des eaux usées sur le site de Waharoa.

Début 2021, **A2 Milk** annonce un programme d'investissements de 68 millions € sur deux ans au sein de sa filiale **Matura Valley**. **Fonterra** démarre un plan de 230 millions € sur 10 ans visant à améliorer le traitement des eaux usées de ses usines. **NZ Rural Land** reprend 14 fermes localisées dans les comtés de South Canterbury et de North Otago, auprès de **Van Leeuwen Dairy Group**, placé récemment sous administration judiciaire, pour un montant de 65 millions €. **Oceania Dairy** investit 14 millions € dans la mise en place d'un nouveau laboratoire au sein de son usine de Glenavy. **Westland** investit 23 millions € pour accroître sa capacité de fabrication de beurre et la porter à 42 000 t par an.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2019 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

3

ASIE

Toujours point focal du commerce mondial

En 2020, les productions laitières des principaux pays producteurs de l'Asie de l'Est et du Sud-Est (Chine, Japon, Corée) ont poursuivi leur hausse, dans un contexte de crise sanitaire.

L'ensemble des pays de la zone a importé 24 milliards d'euros de produits laitiers, soit 40% des échanges mondiaux (commerce intra-européen exclu). La demande y est toujours forte puisque leurs achats ont progressé de +1% /2019, alors que la valeur des flux internationaux a reculé au total de -3%.

Avec 12,8 milliards d'euros, soit plus de 52% des importations de la zone, la Chine, incluant Hong Kong, est restée le principal importateur. Les autres pays asiatiques ont également accru leurs achats dans des proportions similaires malgré le rebond des cours des ingrédients secs. Les premiers fournisseurs sont demeurés l'UE-27 et l'Océanie, avec 35% et 31% de parts de marché en valeur.

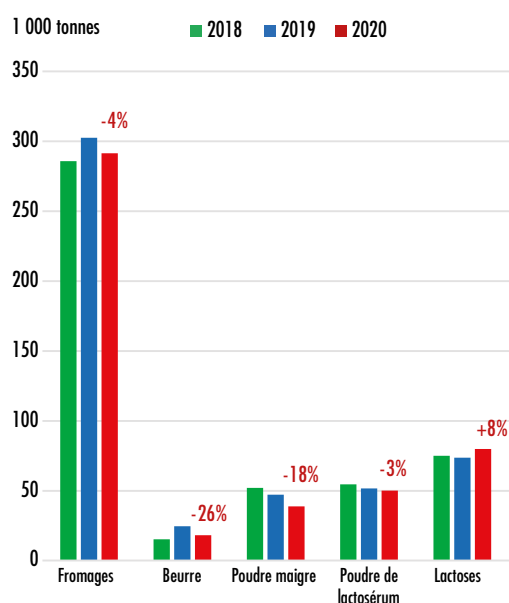
La production laitière a également progressé en Inde sans pour autant empêcher une dégradation de l'excédent commercial.



3 ASIE JAPON : hausse de la production et recul des importations



IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

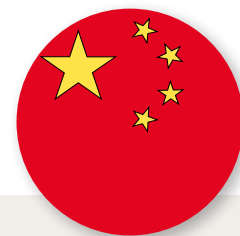
Si le covid-19 a affecté la demande de lait au Japon en 2020, elle n'a pas entravé la hausse de production. Après avoir atteint un point bas historique en 2017, la production laitière japonaise a progressé pour la 3^{ème} année consécutive, de +1,7% /2019, à 7,44 millions de tonnes.

Cette évolution s'est réalisée en partie grâce à une stabilisation du cheptel de vaches laitières à 840 000 têtes au 1^{er} février 2020, après 3 années consécutives de recul, et malgré une poursuite de la baisse tendancielle du nombre de fermes laitières (-4% /2019) à 14 400 points de collecte. Les naissances de veaux Holstein au sein des exploitations ont en effet progressé depuis 2016 et le cheptel de génisses laitières, après avoir atteint un plancher historique en 2017, s'est étoffé en 2018 et en 2019, permettant l'entrée en production de vaches supplémentaires en 2020.

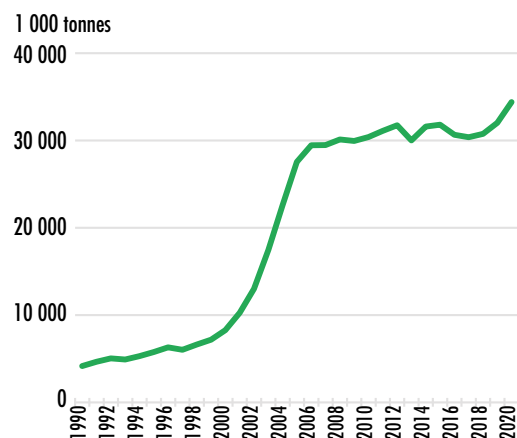
Les fermetures d'écoles dans tout le pays entre mars et mai ont provoqué une offre excédentaire temporaire de lait liquide, les repas scolaires représentant généralement 10% de la consommation de lait frais au Japon. Pour maintenir les revenus des agriculteurs, le Gouvernement japonais a mis en œuvre des mesures de soutien d'urgence pour réorienter les excédents de lait vers des fabrications de produits de report, beurre et poudre maigre. La crise n'a finalement pas trop affecté les éleveurs laitiers. Le prix du lait a ainsi progressé pour la 10^{ème} année consécutive, à près de 106 yen/kg (0,8 €/kg). En outre, les éleveurs laitiers ont également bénéficié ces dernières années des prix élevés des veaux de race à viande grâce aux transferts d'embryons Wagyu sur les vaches Holstein.

Les fabrications de beurre et de poudre maigre ont ainsi progressé de +15% /2019 et de +12% respectivement, gonflant les stocks et freinant les importations. Celles de beurre ont reculé de -26% /2019 et celles de poudre maigre de -18%. Une partie du lait excédentaire a également été transformée en fromages, dont les fabrications ont augmenté de +3%, aux dépens des importations (-4% /2019).

3 ASIE CHINE : nouvelle hausse de la production laitière

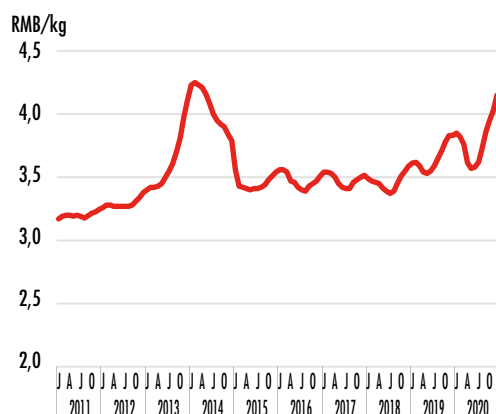


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN CHINE



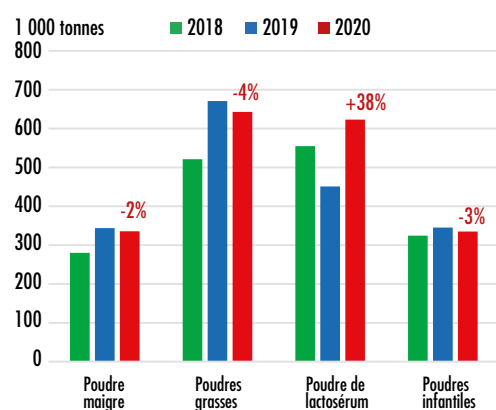
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et MOA chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MOA chinois

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2020, malgré le covid-19, la production laitière chinoise a progressé pour la troisième année consécutive, menant à des importations contrastées.

Après 10 ans de stagnation, la production laitière chinoise a, selon les données officielles, affiché trois années consécutives de hausse, en 2018 (+1,2% /2017), 2019 (+ 4% /2018) et 2020 (+ 7,5% /2019). À 34,4 millions de tonnes en 2020, un nouveau record historique, le volume de lait produit a donc été supérieur de 14% à celui de 2008, année du scandale de la mélamine. La Chine se positionne ainsi en 6^{ème} producteur mondial de lait, derrière l'Inde, l'UE-27, les États-Unis, le Pakistan et la Russie.

Cette hausse de la production s'explique notamment par la croissance du cheptel laitier. Les constructions de nombreuses nouvelles exploitations ont été alimentées par des importations de génisses en hausse (+30% /2019), en provenance de Nouvelle-Zélande, d'Australie et d'Uruguay.

La concentration géographique de la production se poursuit, avec 10 provinces chinoises qui produisent plus d'1 million de tonnes de lait, contre 8 en 2017, pour un total de 28,2 millions de tonnes, soit 82% de la production nationale (70% en 2017).

Le prix du lait, au sommet, pousse les transformateurs à investir dans la production

Touchée officiellement dès le mois de janvier par le covid-19, la Chine a mis en place juste avant le Nouvel An Chinois (25 janvier) des mesures de confinement strictes pour tenter d'enrayer la propagation du virus. Pour la production laitière, ces mesures se sont traduites par des interruptions de livraison de médicaments vétérinaires et d'aliments du bétail. D'une part, les usines d'alimentation animale et de médicaments sont restées à l'arrêt pendant plus de deux semaines. D'autre part, le transport a été fortement perturbé par les barrages dressés à l'entrée des villages. La main-d'œuvre fit également défaut dans les entreprises de production laitière.

Il en a résulté une flambée des coûts de production, de +10% au 1^{er} trimestre, selon les experts chinois, liée à la rareté de l'alimentation, de la main-d'œuvre et des transports, mais également aux mesures préventives face au covid-19 (achat de moyens de protection, mesures de distanciation notamment dans les dortoirs...).

L'année 2020 a été néanmoins marquée par une forte hausse du prix du lait en Chine. Entamée en 2019, la progression des cours a été interrompue par la crise du covid-19 au 1^{er} semestre 2020, avant de reprendre au 2nd semestre pour atteindre 4,15 RMB/kg (0,53 €/l) et ainsi s'approcher du précédent record historique de février 2014 (4,25 RMB/kg).

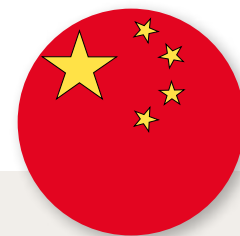
En moyenne sur l'année 2020, le prix moyen du lait s'établit à 3,8 RMB/l, soit 0,48 €/l.

Cette hausse exponentielle des cours s'explique par une offre insuffisante pour répondre à la demande de lait local, notamment de lait liquide et de poudre de lait haut de gamme, dont les consommations ont été boostées lors de la pandémie de covid-19.

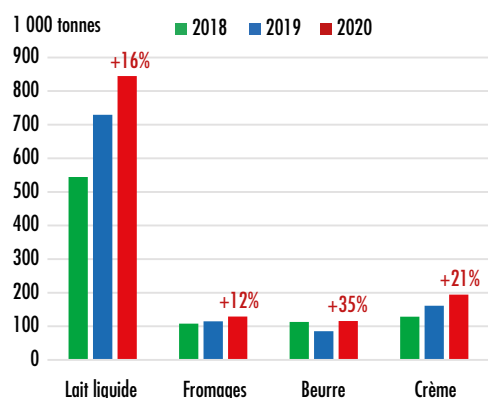
Ces prix élevés permettent également d'amortir la forte hausse du coût alimentaire, dans le sillage de la progression des prix du maïs et du tourteau de soja. Les entreprises de production laitière ont ainsi pu accroître leurs profits. Les résultats annuels montrent, que malgré la baisse des prix et les ruptures de chaînes d'approvisionnement, les profits des principales entreprises ont été en forte hausse (x2,3/2019 pour *Modern Dairy*, x2,6 pour *Yuanshengtai*...). Ces bons résultats devraient permettre la poursuite des investissements dans la production laitière, à travers la construction de nouveaux élevages.

D'un autre côté, les prix élevés du lait poussent les transformateurs à intégrer la production de lait, pour limiter leur dépendance et maîtriser leur approvisionnement. La bataille pour la ressource laitière s'est ainsi intensifiée après le déclenchement de l'épidémie de 2020. Rien qu'en 2020, 12 fusions et acquisitions de sociétés de production laitière ont eu lieu dans l'industrie laitière.

Ainsi, les plus grandes sociétés de production laitière (*Modern Dairy*, *Shengmu*, *Yuanshengtai*...) sont maintenant tout ou partie les propriétés des grands transformateurs laitiers nationaux. La bataille entre les deux géants laitiers, *Mengniu* et *Yili*, s'intensifie donc pour racheter celles qui sont encore indépendantes et asseoir leur domination sur la filière chinoise.

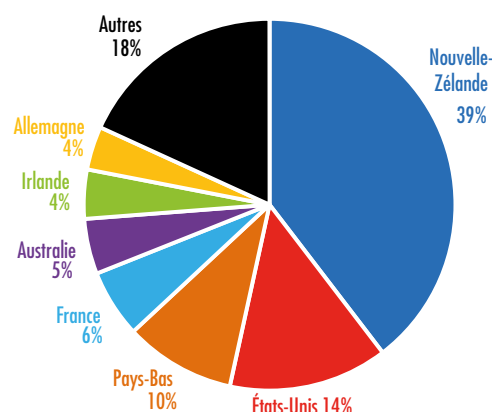


IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2020)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Évolution contrastée des importations chinoises

En 2020, les importations chinoises de produits laitiers ont évolué de manière contrastée. Les volumes de poudres grasses et maigre importées ont reculé de -4% et -2% respectivement.

Les importations de poudres de lait infantile ont enregistré en 2020 leur premier repli depuis plus de 10 ans, (-3% /2019), qui s'est accentué début 2021 (-26% sur les 4 premiers mois). D'une part, la concurrence des marques locales s'intensifie grâce au regain de confiance des consommateurs dans les produits « made in China ». D'autre part, le marché des poudres de lait infantile entame peut-être un recul de long terme, conséquence d'une baisse continue des naissances depuis 2016, malgré la fin de la politique de l'enfant unique.

Les importations de laits liquides conditionnés ont fortement progressé (+16% /2019), après une hausse de +34% en 2019, pour atteindre le volume record à 845 millions de tonnes.

La consommation de lait liquide a en effet été boostée par la crise du covid-19 favorisant la préférence des produits laitiers plus « frais » et « de qualité ». Les produits importés, comme les produits locaux, en ont bénéficié. Les achats sur le marché international ont en effet réellement décollé au 2nd semestre 2020 et se sont poursuivis début 2021. L'Allemagne, la Nouvelle-Zélande et l'Australie en demeurent les trois principaux fournisseurs.

Les importations de poudre de lactosérum ont également fortement progressé en 2020 (+38% /2019), par rapport au faible volume enregistré en 2019, grâce à l'accord commercial signé entre les États-Unis et la Chine en janvier 2020 et à la reconstitution du cheptel porcin chinois. À 622 000 t, elles ont enregistré un record historique.

Illustration de la transition du « lait à boire » vers le « lait à manger », les importations de fromages et de beurre, mais également de crème, ont progressé en 2020, pour atteindre de nouveaux records historiques. Relativement faibles en volume, elles représentent tout de même 5%, 4% et 2% de la valeur totale des produits laitiers importés.

Début 2021, la tendance s'est poursuivie pour le fromage et la crème, mais pas pour le beurre dont les importations ont reculé, dans la prolongation d'un phénomène d'alternance de hausses et baisses, entre surstocks et manque de produits.

En 2020, les achats de la Chine continentale ont totalisé 13 millions de TEL (+8% /2019), un nouveau record. En valeur, elles ont atteint 11,1 milliards d'euros (+4% /2019). Mais dans le même temps, les importations hongkongaises de produits laitiers ont chuté de -35% /2019, à 1,1 milliard d'euros.

Le faible impact du covid-19 sur le secteur laitier et les bons résultats des sociétés laitières, tant de production que de transformation, continuent de tirer la production laitière à la hausse en 2021. Les importations pourraient faiblir lors du 2nd semestre 2021.



Chine_Abcis

Le site d'information numérique consacré à l'économie de l'élevage en Chine

En étudiant en profondeur l'actualité agricole et agroalimentaire en Chine, Chine_Abcis propose des analyses sur l'économie de l'agriculture chinoise et plus spécifiquement sur les filières viandes (bovine, ovine, caprine, porcine et de volaille), laitières (bovine et caprine) ainsi que sur l'alimentation animale.

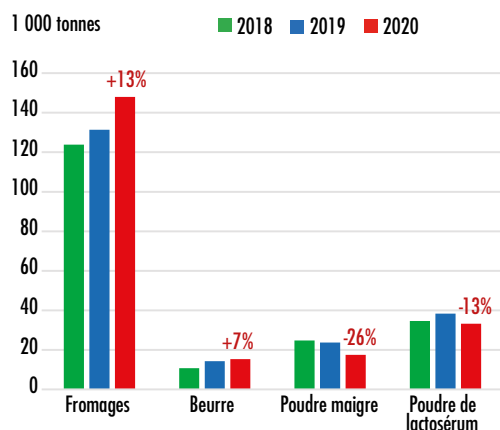
Abonnement un an : 80 euros TTC, comprenant une vingtaine d'articles par an ainsi que l'accès gratuit aux archives sur le site abcis.com.

Ancrée sur les savoir-faire des Instituts Techniques et des filières animales, Institut de l'Élevage, IFIP et ITAVI, la société de services ABCIS propose une offre complète et sur mesure aux entreprises, aux collectivités et aux institutions, en France et à l'international.

3 ASIE CORÉE DU SUD, INDONÉSIE, PHILIPPINES

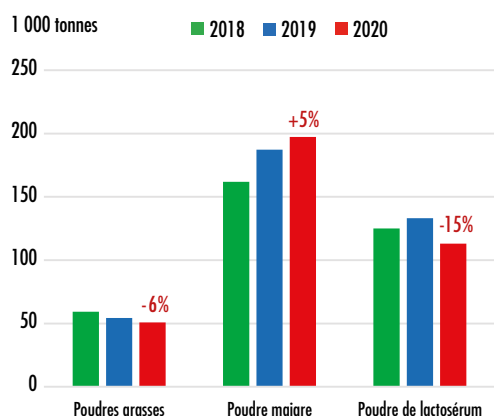


IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



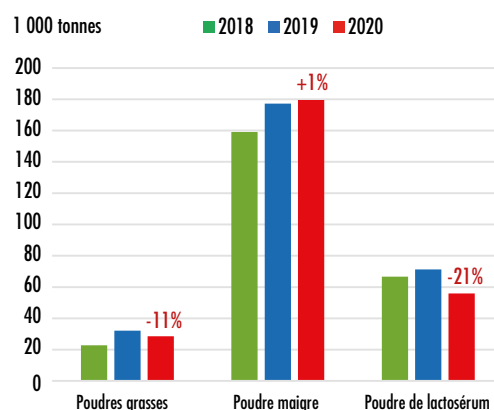
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Korea Dairy Committee

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

CORÉE DU SUD, hausse de la production

Après un recul entre 2014 et 2018 encouragé par les Autorités qui souhaitaient réduire les stocks imposants, la production laitière coréenne a progressé en 2020 pour la 2^{ème} année consécutive (+2% /2019), à 2,09 millions de tonnes. Cette hausse serait en partie due à des conditions climatiques favorables au cours de l'hiver et provient d'une progression des rendements laitiers, le cheptel de vaches laitières étant, en moyenne sur l'année, en recul de -0,7% /2019, à 240 000 têtes.

La consommation en équivalent lait par habitant a progressé de +2,5% en 2020 et de +31% en 10 ans. Le lait liquide reste le premier produit laitier consommé (près de 32 litres/an/hab.), avec une utilisation qui représente 73% des volumes du lait local. La consommation nationale par habitant de lait pur a repris sa tendance baissière (-1% /2018 et -6% /2009), avec le niveau le plus bas depuis 30 ans, accentuée par le covid-19. Les fermetures d'écoles liées aux restrictions sanitaires ont en effet entraîné une baisse de la demande de lait de consommation. Face à un surplus de lait, les transformateurs ont augmenté les fabrications de poudre maigre, ce qui a regonflé les stocks à leur plus haut niveau depuis 2017. En conséquence, les importations de poudre maigre ont fortement reculé en 2020 (-26% /2019). Les importations de lactosérum se sont également repliées de -13% à 33 000 t.

Les fromages sont le produit dont la consommation est la plus dynamique (+13% /2019 et x2 /2010), même si le niveau demeure relativement faible (3,6 kg/hab./an). Les importations de fromages ont ainsi bondi de +13%, pour atteindre un nouveau record à 148 000 t.

En 2020, les importations fournissent désormais 52% des disponibilités, d'après les données coréennes, contre seulement 20% à la fin des années 90.

INDONÉSIE, léger recul des importations

Selon les statistiques préliminaires du Gouvernement indonésien, la production laitière se serait stabilisée en 2020, à 947 000 t (+0,3% /2019), -0,5% sous son record historique atteint en 2018. De son côté, l'USDA a anticipé une hausse plus importante (+6%), mais à un niveau bien moins élevé (710 millions de litres). Le cheptel laitier aurait légèrement progressé (+0,6% /2019) à 568 000 vaches. Le secteur laitier indonésien reste contraint par un manque de génétique laitière de qualité et la prédominance de petits éleveurs dont la production de leurs quelques vaches ne dépasse pas 10 litres de lait par jour.

La crise du covid-19 a affecté la consommation en restauration hors-foyer dont le recul a été compensé par les achats des ménages. La production locale demeure insuffisante pour satisfaire la demande qui repose donc en partie sur les importations. Ces dernières ont évolué de manière contrastée. Les achats de poudre maigre, peu fabriquée en Indonésie et très utilisée pour produire du lait liquide reconstitué et des boissons lactées, ont progressé de +5% /2019, avec un nouveau record historique à près de 200 000 t. À l'inverse, les importations de poudres grasses ont reculé pour la 2^{ème} année consécutive, de -6% /2019. Celle de lactosérum ont chuté de -15% /2019, conséquence de la hausse des cours mondiaux, et sont tombées à leur plus bas niveau depuis 2015. Au total, les importations ont progressé de +3% en valeur et ont reculé de -2% en équivalent lait.

PHILIPPINES, des importations contrastées

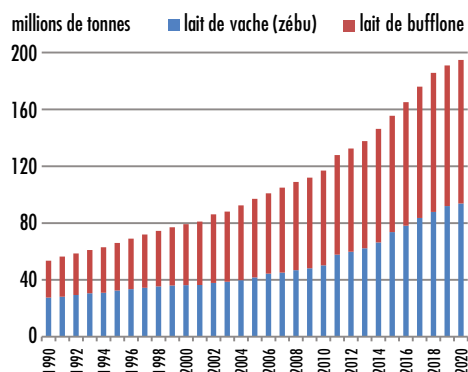
À 26 700 t en 2020, dont 64% de lait de vache, la production philippine de lait a progressé de +10% /2019 et de +30% /2015, pour un cheptel local de 10 600 vaches et de 5 300 bufflonnes. La hausse constante de la production s'explique notamment par la mise en œuvre de nouveaux projets de développement de l'amont de la filière, pour améliorer l'offre en lait de consommation qui représente la plus grande part des fabrications nationales. Mais cette production demeure marginale par rapport à la demande des 109 millions d'habitants du pays, estimée à 27 litres équivalent lait/an/hab., qui nécessite toujours l'importation de 99% des volumes consommés.

Les Philippines ont été touchées par le covid-19 et les mesures sanitaires ont ralenti l'activité économique. La consommation de produits laitiers a été impactée entraînant une très légère baisse (-1% /2019) des importations en volume et en équivalent lait, après deux années de hausse. Les achats de poudre maigre n'ont progressé que de +1% /2019, mais signent, à près de 180 000 t, un nouveau record historique. En revanche, ceux de poudres grasses ont reculé de -11% /2020 tandis que les importations de lactosérum ont chuté de -16% /2020, suite à la hausse des cours, affichant leur plus bas niveau depuis 2017. Les importations de lait liquide sont restées relativement stables (98 000 t).

3 ASIE INDE : hausse de la production malgré la crise sanitaire

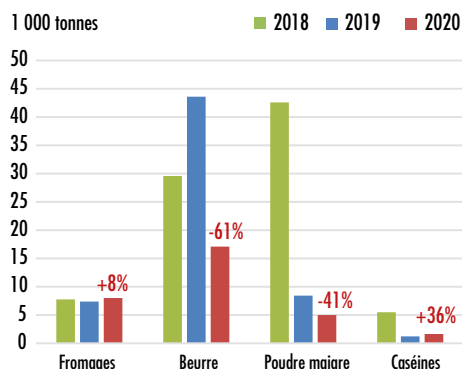


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



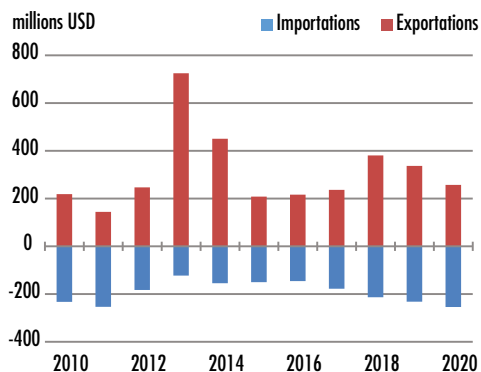
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après l'USDA

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2020, la filière indienne a relativement bien résisté à la pandémie de covid-19. La production a poursuivi sa hausse, mais le solde commercial s'est réduit.

La production laitière a progressé malgré la pandémie

L'Inde a été touchée par la 1^{ère} vague de covid-19 dès janvier 2020. Des restrictions sanitaires ont été imposées en mars, notamment un confinement national de deux mois. Les mesures ont ensuite été progressivement levées à l'arrivée de l'été pour relancer l'activité économique. La production laitière n'a pas été affectée par la pandémie ni par les mesures sanitaires en 2020. Constituée à 52% de lait de bufflones et à 48% de lait de zébus, elle aurait de nouveau augmenté en 2020 de +2% /2019 pour atteindre 195 millions de tonnes. La croissance de la production repose principalement sur la hausse des effectifs de femelles traites (estimés à plus de 105 millions de têtes en 2020). Les rendements laitiers ont augmenté, mais demeurent relativement bas, à moins de 2 000 kg/vache.

Bien que le nombre de fermes de grande taille (> 50 vaches) progresse, la majorité du cheptel reste détenu par des dizaines de millions de très petits éleveurs, qui privilégient la consommation familiale et ne commercialisent que les surplus produits. Compte tenu de l'importance sociale et nutritionnelle du lait en Inde, les produits laitiers ont été considérés comme des denrées essentielles pendant les périodes de restrictions. Le secteur a donc bénéficié de facilités mais les prix aux producteurs ont reculé et, faute de moyens de transports pour le vendre au début de confinement, des éleveurs ont dû jeter du lait.

Une consommation touchée au 1^{er} semestre

La consommation a été affectée en 2020 par les restrictions sanitaires qui ont entraîné la fermeture de la restauration hors-foyer et le retour dans leur campagne de nombreux travailleurs migrants. Les circuits « informels » (20% du lait les années précédentes) ont été les plus touchés. La part du lait consommée à la ferme, environ 50% du lait, a progressé de même que la collecte par les coopératives ou des entreprises privées (30%). Mais, la demande en lait liquide, qui constitue les deux tiers de la consommation des Indiens, a reculé tandis que les fabrications de produits de longue conservation (poudre maigre, beurre, *ghee*...) ont progressé, de même que les stocks. La consommation par habitant n'aurait progressé que de +1% en 2020, à 141 kg/hab.

Hausse des importations

L'Inde protège son marché intérieur avec une politique douanière restrictive. Les importations sont régulées en fonction de la conjoncture laitière, par des contingents, des droits de douanes élevés, des permis d'import et des certificats sanitaires. Les importations indiennes sont surtout composées d'ingrédients. Le lactose représente 60% des volumes (+32% /2019) et un tiers de la valeur des achats indiens en 2020 (+25%). Viennent ensuite le lactosérum, dont les imports ont bondi de 47%, à 13 000 t, les peptones (+13% à 9 000 t) et l'albumine (-26% à 8 000 t). Les importations de poudre maigre sont restées insignifiantes (700 t), celles de fromages ont chuté de 47% à 950 t. Au total, les importations ont progressé de +20% en volume et de +10% en valeur (254 millions de dollars).

Nouveau repli des exportations

Après avoir augmenté entre 2015 et 2018, les exportations indiennes ont enregistré en 2020 une deuxième année de recul consécutif, en volume (-34% à 62 000 t) comme en valeur (-24% à 257 millions de dollars). Les exportations de beurre et de *ghee* se sont effondrées de -61% à 17 000 t, les principaux clients comme l'Égypte et la Turquie ayant réduit leurs achats. Celles de poudre maigre ont chuté de -40%, à 5 000 t, compte tenu des bas prix qui ont prévalu sur le marché international pendant une partie de l'année. Seules les exportations de fromages et de lait liquide ont progressé de +9% et +2% respectivement. Le solde commercial a donc chuté à seulement 3 millions de dollars.

Au 1^{er} semestre 2021, l'épidémie de covid-19 a fortement touché l'Inde, entraînant de nouvelles mesures sanitaires qui affectent la demande en produits laitiers. La résilience de la filière indienne est une nouvelle fois mise à l'épreuve.



3 ASIE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2020 & début 2021

EN CHINE, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : **Bright Dairy** acquiert, lors d'une mise aux enchères, plusieurs actifs de **Huishan Dairy**, suite à sa mise en liquidation, pour un montant de 97 millions €. **Danone** dédie 100 millions € à l'acquisition auprès de **Saputo** de son usine de lait infantile **Murray Goulburn Dairy** et à la rénovation de ses autres sites chinois de lait infantile. **Feihe** acquiert le producteur de lait **YuanShengTai** pour 350 millions €. Le groupe néo-zélandais **Fonterra** vend ses fermes laitières pour 340 millions € à **Youran Dairy Group Ltd** et à **Sanyuan Venture capital**. **Mengniu** prend une participation de 5% dans le fabricant chinois de fromages **Ground Food**, qui est implanté en Australie au travers de sa filiale **Brownes Dairy**. En parallèle, il porte sa participation dans **Shengmu** de 3,83% à 17,80%, moyennant 45 millions €, et devient également actionnaire à 100% de **Shengmu High Tech**, en acquérant les 49% qu'il ne détenait pas, pour un million €. Enfin, il porte sa participation de 5% à 23,8% dans **Shanghai Milkground** pour un montant de 380 millions €. **New Hope Dairy** acquiert 60% de **Huanmei Dairy**, moyennant 215 millions €. Le fonds d'investissement **Sequoia Capital China** acquiert 15,26% du capital de **Junlebao** pour 153 millions €. **Yili** porte sa participation de 16,6 à 31,87% dans **Zhongdi Dairy Holdings**, moyennant 190 millions €.

Début 2021, **Mengniu** accroît sa participation dans **Milkground** en achetant les actions détenues par **MKLD** pour un montant de 380 millions €. **Modern Dairy** rachète **Fuyuan** pour 440 millions € et **Zhongyuan Dairy** pour 105 millions €. **New Hope Dairy** acquiert 60% du capital de **Yogurt Cow** pour 29 millions €.

En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **Bright Dairy** consacre 153 millions € à la mise en place d'une nouvelle usine de transformation laitière à Anyang dans la province du Henan. **Feihe** construit une nouvelle usine de lait infantile pour 275 millions € à Shuangcheng. **Junlebao** initie deux projets de nouvelles usines, l'une dédiée au lait liquide à Xingtai via sa filiale **Leniu Dairy**, l'autre spécialisée dans les poudres de lait à Zangjiakou. Le groupe japonais **Meiji** construit une troisième usine de transformation laitière à Guangzhou pour un montant de 150 millions €. **Mengniu** met en place un complexe laitier à Daqing, incluant trois exploitations comprenant globalement 13 000 vaches laitières et une usine de conditionnement de lait liquide, moyennant 194 millions €. D'autre part, il investit 125 millions € dans l'agrandissement de son usine localisée à Tangshan dans la province du Hebei, tout en construisant une nouvelle usine de yaourts et fromages frais à Wuhan (Hubei) pour un montant de 255 millions €. Enfin, conjointement avec

Coca Cola, il consacre 270 millions € au développement de fabrications de boissons lactées réfrigérées. **Sunlon Livestock** met en place une deuxième ferme de 10 000 vaches laitières à Lankao dans le Henan, à la suite d'un investissement de 32 millions €. **Unilever** consacre 100 millions € à la rénovation de son usine de crèmes glacées localisée à Taicang (Jiangsu). **Weigang Dairy** met en place trois fermes laitières totalisant 15 000 vaches laitières, moyennant 91 millions €. Le groupe japonais **Yakult** construit une seconde usine de boissons lactées à Wuxi, moyennant 260 millions €. **Yili** met en place un complexe laitier (ferme + laiterie) à Zhumadian, dans la province du Henan, pour 390 millions €. Il consacre 1,5 milliard € à l'installation de 30 fermes laitières dans la province de Shandong. Par ailleurs, il investit 490 millions € dans une nouvelle usine de conditionnement de lait liquide à Hohhot (Mongolie intérieure). Enfin, il planifie d'investir 3,8 milliards € au cours des 5 prochaines années pour développer la production laitière en Mongolie intérieure. **Youran Dairy** investit 67 millions € dans la mise en place de deux fermes laitières à Weifang, de 12 000 vaches laitières chacune, et 65 millions € dans une autre ferme laitière de 10 000 vaches à Liaocheng.

Début 2021, **Bright Dairy** investit 165 millions € dans plusieurs fermes laitières localisées à Hachuan, Funan, Zhongwei et Suixi. Le groupe japonais **Meiji** annonce qu'il projette la construction d'ici 2023 de deux nouvelles usines laitières à Tianjin et à Guangzhou.

EN INDE, **Amul** annonce un plan d'investissement de 140 millions € dans des usines de transformation laitière au cours des deux prochaines années. En parallèle, avec l'appui des autorités locales, il escompte développer sa collecte dans l'État d'Andhra Pradesh, en mettant en place près de 10 000 points de collecte villageois, pour 350 millions €. **Sarhad Dairy** installe une nouvelle laiterie à Anjar moyennant 14 millions €. **Vijaya Dairy** dédie 30 millions € à la construction d'une nouvelle usine de transformation laitière à Mamidipally. Début 2021, **Amul** annonce un plan d'investissement de 24 millions € sur 5 ans pour développer la fabrication de mozzarella de bufflonne. **Hatsun Agro Product** met en service une nouvelle usine de produits laitiers frais et de lait de consommation à Solapur (Maharashtra), à la suite d'un investissement de 15 millions €. **Purabi Dairy** investit 6 millions € pour augmenter sa capacité de transformation à 150 000 litres de lait par jour d'ici 2022 sur son site de Panjabari (Guwahati).

EN INDONÉSIE, **FrieslandCampina** investit 250 millions € dans la construction d'une nouvelle usine de fabrication de lait concentré et de lait pasteurisé dans la région de Jakarta..

AU JAPON, **Danone** cède sa participation de 6,61% dans **Yakult** pour un montant de 475 millions €.

AU LAOS, le groupe vietnamien **Vinamilk** investit 36 millions € dans sa filiale **Lao-Jagro** localisée à Xiangkhouang.

EN MALAISIE, **Dutch Lady** consacre 12 millions € à l'acquisition de terrains à Negri Sembilan.

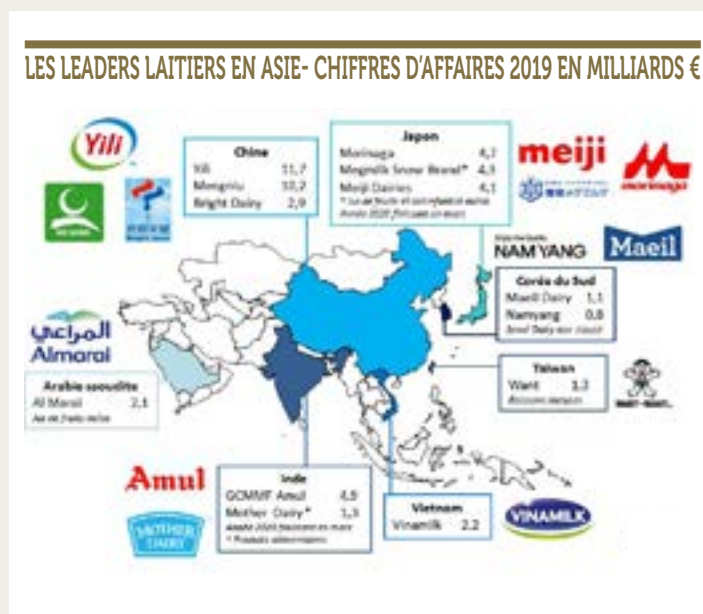
AU PAKISTAN, le groupe chinois **Royal Group** annonce son intention d'investir 440 millions € dans l'élevage et la transformation laitière..

AUX PHILIPPINES, début 2021, le groupe vietnamien **Vinamilk** établit une joint-venture intitulée **Vibev** avec le groupe **Kido** en vue d'assurer la distribution locale de ses produits. Elle fait l'objet d'un investissement initial de 15 millions €.

À SINGAPOUR, **Japfa** vend 80% de sa filiale **Greenfields Dairy Singapore** aux fonds d'investissement **TPG** et **Northstar** pour 200 millions €.

EN THAÏLANDE, **Nestlé** investit 43 millions € dans le développement de fabrications de boissons lactées de son usine intitulée Navanakorn 7 UHT.

AU VIETNAM, **TH Group** construit à An Giang, début 2021, un complexe laitier comprenant une ferme de 10 000 vaches laitières, moyennant un investissement de 100 millions €.



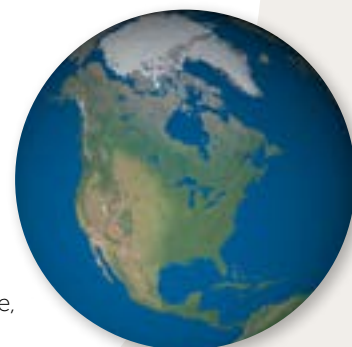
4

AMÉRIQUE DU NORD

Production dynamique

La production laitière progresse dans les trois pays d'Amérique du Nord en 2020, malgré des épisodes de destruction de lait au plus haut de la crise sanitaire. Boostées par une demande soutenue par les aides gouvernementales, les filières étatsunienne et canadienne ont connu une année positive, malgré la volatilité du prix et de la demande, tandis que la hausse de la production mexicaine a reposé sur l'amélioration des performances techniques.

Les États-Unis ont vu leurs expéditions de produits laitiers bondir, notamment vers l'Asie, mais l'ACEUM (Accord Canada- États-Unis – Mexique), entré en vigueur en juillet 2020, n'a pas eu l'effet attendu. Les importations canadiennes et mexicaines en produits laitiers étatsuniens n'ont pas décollé, en raison des parités monétaires défavorables aux envois étasuniens.



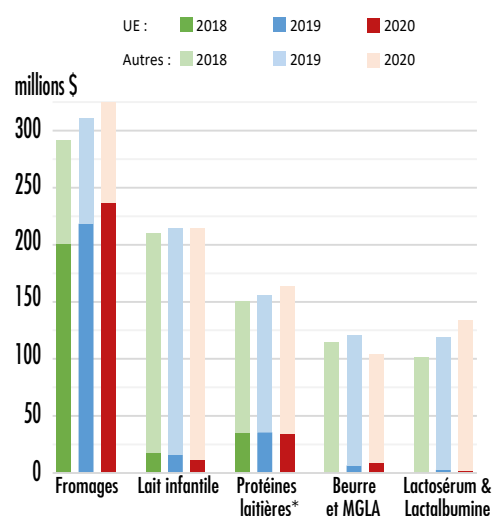
4

CANADA

Toujours plus de fromages européens



IMPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS LAITIERS



*caséines et peptones

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2020 la production laitière a dépassé de +1% celle de 2019, à 9,6 millions de tonnes de lait, malgré les mesures temporaires de réduction de la production (avec la destruction du lait dans certains établissements) et la légère contraction du cheptel (-0,3% /2019, à 978 000 têtes).

Les achats de fromages, catégorie qui pèse pour un tiers de la valeur importée, ont bondi de +10% /2019, à 341 M US\$ (et de +16% en volume, à 40 600 t). Si l'UE dans son ensemble a visiblement bénéficié de la mise en place du CETA, l'Italie est rapidement devenue le principal fournisseur en valeur. Elle a vu ses envois progresser de +5% en un an, à 74,6 M US\$ (et de +9% en volume, à 6 800 t). Suivent de près les États-Unis, dont les envois de fromages ont bondi de +15% en valeur et de +20% en volume, à 68 M US\$ et 10 000 t respectivement. 2^{ème} produit laitier d'importation, les achats de poudres de lait infantile ont été stables en valeur (215 M US\$), mais ont progressé de +14% en volume (22 600 t), principalement en provenance des États-Unis. Ce pays a également fourni la majorité des protéines laitières importées, dont les achats ont gagné +5% en un an, à 163 M US\$ (et +30% en volume, à 21 000 t).

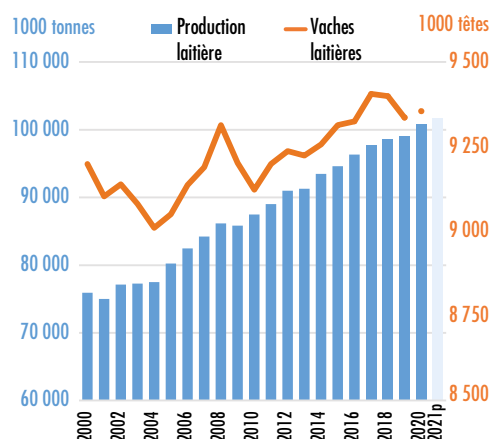
Ainsi à un peu plus d'1 milliard de US\$ en 2020, les importations canadiennes de produits laitiers ont peu varié en valeur (+1% /2019) du fait de l'appréciation du dollar canadien sur le dollar étatsunien. Premier fournisseur en produits laitiers, les États-Unis ont accru leurs expéditions de +14% en volume (191 700 t), mais de +2% en valeur (à 562 M US\$).

L'ACEUM encadre actuellement un différend entre le Canada et les États-Unis ; les premiers reprochent au Gouvernement canadien de réserver des quotas du lait national aux laiteries canadiennes, minorant ainsi la quantité de lait qu'ils peuvent exporter. En 2021, les importations et la production laitières canadiennes pourraient être stables, compte tenu de la fermeture prolongée de la RHD et de la conséquente baisse de la demande domestique en produits laitiers.



4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : hausse de la production et des exportations

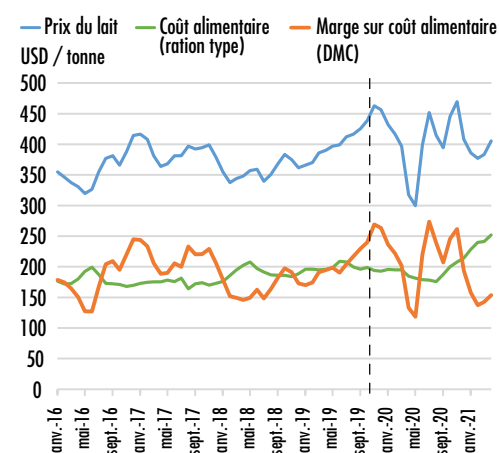
PRODUCTION ET CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



p = prévisions

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

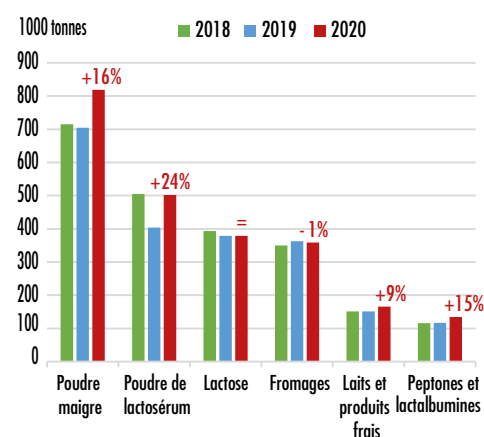
ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMC



* À partir de 2019, l'indicateur Dairy Margin Coverage (DMC) a remplacé le DMPP, entraînant une rupture de série peu prononcée

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production laitière étatsunienne poursuit sa progression malgré une conjoncture adverse et un marché imprévisible. L'affaiblissement du dollar a permis un regain des parts de marché à l'export, notamment en Asie, alors que la demande domestique en a pâti.

La production poursuit sa hausse, la crise sanitaire fragilise nombre d'exploitations

La production laitière étatsunienne a passé la barre des 100 millions de tonnes en 2020. Avec +2,2% d'une année sur l'autre, elle enregistre sa plus forte croissance depuis 2012. Non seulement le rendement par vache a plus augmenté que les années précédentes, à 10 790 kg/vache/an, soit +2% (+1% en moyenne annuelle pour les 10 dernières années), mais le cheptel national s'est étoffé de +1% en un an, à 9,39 millions de têtes fin 2020.

Cette croissance a eu lieu malgré la crise sanitaire, les épisodes de destruction de lait observés en mars et avril, et les fluctuations des prix qui continuent de secouer la filière laitière. En effet, le prix avait chuté de -20% en un mois de 397 USD/t en mars, au début du confinement, à 317 USD/t en avril. Il s'était rétabli par la suite, mais son évolution est restée irrégulière et atypique, sous l'effet de celle du cours du cheddar, dont les ventes ont ralenti suite à la fermeture de la RHD. À 403 USD/t, le prix moyen annuel a été 2% inférieur à celui de 2019 (331€/t). Simultanément, le coût alimentaire, qui était resté baissier jusqu'en août, a augmenté régulièrement à partir de septembre, sous l'effet de la hausse des prix du maïs et du tourteau de soja. Si la moyenne annuelle de la marge sur coût alimentaire est restée stable, à 213 USD/t, le manque de visibilité et la volatilité des cours ont fragilisé de nombreux élevages.

La consommation domestique impactée par le covid-19

La consommation étatsunienne en produits laitiers a été stable en 2020, à 90 millions de tonnes équivalent lait. Soit une légère baisse par habitant à 272 kg. Cette apparente stabilité cache un report de consommation de la RHD vers celle à domicile. D'un côté la demande du *Food service* en fromages ingrédients a chuté (alors qu'elle absorbe 50% de la production), de l'autre la progression des achats en GMS et les programmes gouvernementaux spéciaux d'aide alimentaire, ont soutenu la consommation à domicile. La consommation en matières grasses a ainsi continué à progresser (+2%), boostée par l'envolée de la demande en beurre, tandis que celle en matières protéiques a reculé de -1% /2019.

Cette morosité de la demande intérieure et le nouvel affaiblissement du dollar (-2% /2019, à 0,89 € en moyenne sur 2020) ont limité les importations, qui ont reculé de -1% en valeur, à 3,3 Mrds US\$, et de -3% en TEL, une baisse marquée surtout pour les fromages. L'UE a fourni 53% de la valeur des importations (1,8 milliard US\$), dont 75% des fromages.

Les envois de poudre maigre et de lactosérum boostent les exportations

Malgré les perturbations commerciales en 2020, les États-Unis ont accru leurs exportations de +12% en équivalent lait, et de +10% en valeur, à 7,1 milliards US\$. Les envois vers la Chine ont bondi de +47% en valeur (à 589 millions US\$), de même que ceux vers les Philippines, qui ont grimpé de +51% (à 404 millions US\$). La hausse de la demande asiatique a compensé le recul des envois vers le Mexique, premier acheteur de produits laitiers étatsuniens, qui a réduit ses imports de -9% en valeur, à 1,3 milliard US\$.

Les exportations nettes d'ingrédients secs ont augmenté, tirés par la demande asiatique. Les envois de poudre maigre, qui ont bondi +12% en volume, à 828 000 t, et de +22% en valeur à 2 milliards US\$ sont devenus le principal produit exporté. Les envois de poudre de lactosérum ont bondi de +24% en volume (à 500 000 t), et de +13% en valeur (à 580 M US\$), de même que les exportations des protéines sériques (+15% à 134 000 t et 934 M US\$).

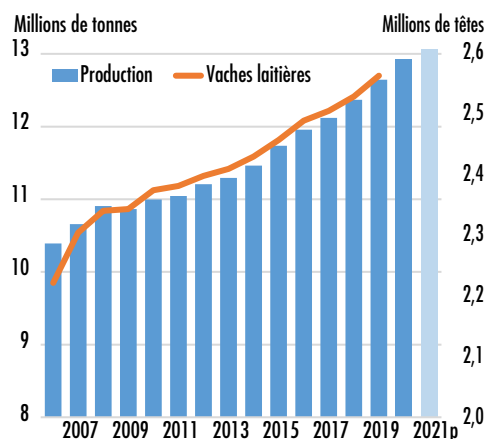
Les envois de fromages, 24% des recettes à l'export, ont progressé de +2% en valeur, à 1,6 milliard US\$, mais ont baissé de -1% en volume, à 358 550 t. Les fabrications dynamiques ont gonflé les stocks qui ont atteint un volume record fin 2020, à 627 000 t.

Les producteurs laitiers étatsuniens abordent l'année 2021 avec beaucoup d'incertitudes. D'un côté, la hausse du coût de l'alimentation animale devrait se poursuivre ; d'un autre la demande domestique devrait être soutenue par le programme de relance et les programmes d'aide alimentaire. En outre les États-Unis semblent pouvoir compter sur une demande asiatique toujours dynamique.

4 AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE : les importations mexicaines refluent



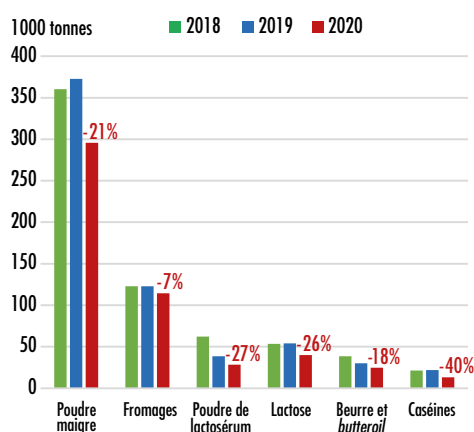
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE AU MEXIQUE



p : prévisions

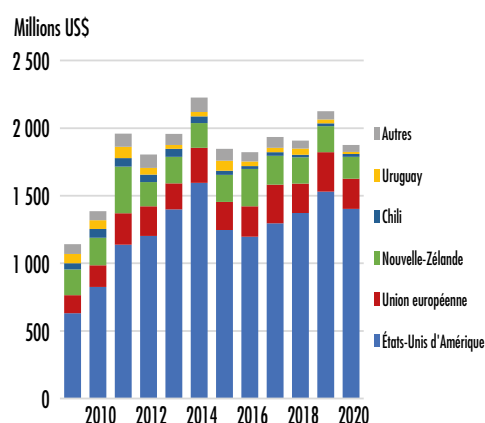
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA-SIAP & USDA

IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

VALEUR DES IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Le ralentissement économique induit par la pandémie de covid-19 a ralenti la demande intérieure et les importations de produits laitiers. La production, qui aurait progressé timidement en 2020, est pénalisée par la dévaluation de la monnaie mexicaine et la hausse du coût des matières premières agricoles essentiellement importées.

La production poursuit sa croissance

À 12,9 millions de tonnes en 2020, la production laitière mexicaine a progressé de +2,3%, un rythme soutenu depuis 2019, grâce à l'amélioration génétique du cheptel mexicain et aux avancées technologiques de ses exploitations (surtout au nord du pays et dans l'État de Jalisco). Les transformateurs ont dû absorber des volumes importants de lait, et les fabrications de toutes les catégories de produits ont atteint des records, selon USDA. Selon cette même source, la consommation de produits laitiers s'est repliée, impactée par la baisse de la demande des ménages pendant le confinement suite à la fermeture de la RHD.

Les importations s'effondrent

La baisse de la demande, conjuguée à la conjoncture économique dégradée (chute des recettes pétrolières et dépréciation de la monnaie) s'est répercutée mécaniquement sur les importations mexicaines en produits laitiers qui se sont effondrées en 2020, malgré la ratification de l'ACEUM. Elles ont reculé de -20% /2019 en volume, à 570 000 t, et de -40% en valeur, à 1,26 milliard d'USD. Elles ont surtout chuté dès la mise en place du confinement, puis se sont progressivement rétablies au 2nd semestre. La production nationale en hausse s'est substituée aux imports et le pays a réduit sa dépendance extérieure (en 2019, le pays importait l'équivalent du quart de sa consommation nationale).

Les achats de poudre maigre, principal produit laitier importé, se sont repliés de -21% en un an, après 7 années de croissance, à 296 000 t ; le pays a ainsi perdu la place de premier importateur mondial de ce produit, qu'il occupait depuis 2015, en faveur de la Chine. De même, les importations de poudre de lactosérum ont chuté de -27% en un an, à 28 000 t en 2020, tout comme celles de lactose (-26% /2019, à 40 000 t) et de beurre (-18%, à 25 000 t). Les importations de fromages ont mieux résisté, en baisse de -7% /2019, à 114 000 t (fournis à 82% par les États-Unis). Finalement, les importations de caséines enregistrent la baisse la plus importante : de -40% en un an, à 13 000 t en 2020.

Les États-Unis restent de loin le premier fournisseur de produits laitiers du Mexique, avec 80% de part de marché en valeur, loin devant l'UE-27 (10%) et la Nouvelle-Zélande (5%).

Alors que les importations se sont effondrées, les exportations de produits laitiers ont peu varié. À 481 millions d'USD, elles ont baissé de -6% /2019, une évolution liée à l'arrêt des ventes au Venezuela, que la hausse des expéditions vers les États-Unis n'a que partiellement compensé. Le déficit de la balance commerciale mexicaine en produits laitiers s'est ainsi nettement réduit, à -745 millions d'USD (soit +53% /2019).

Dépréciation du peso : vers un coup d'arrêt pour la production laitière ?

La dépréciation du peso, entamée en mars (-25% par rapport à son niveau de début d'année, soit 0,045 USD /peso fin août) mais stoppée en septembre, a renchéri le coût des aliments achetés dans un contexte haussiers des cours mondiaux. Par ailleurs, le programme gouvernemental « *Precios de Garantía* », qui fixe un prix minimum à la production, ne concerne que les éleveurs livrant leur lait aux laiteries publiques, soit moins de 6% des exploitations mexicaines. En dehors de ce programme, le prix payé aux producteurs est très souvent inférieur à ce prix garanti.

Ces facteurs, pourraient fragiliser la filière en 2021, notamment les plus petites exploitations. Mais les marges d'amélioration génétique et technique sont grandes, et l'USDA table sur une poursuite de la croissance de la production de +1% en 2021. Par ailleurs, le plan de relance économique en 2021 devrait améliorer le pouvoir d'achat des mexicains et relancer les importations de produits laitiers, notamment étatsuniens, qui entrent sans droit de douane au Mexique dans le cadre de l'ACEUM.



4 AMÉRIQUE DU NORD Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2020 & début 2021

AU CANADA, le groupe irlandais **Kerry** acquiert le fabricant de probiotiques **Bio-K Plus**. **Lactalis** reprend **Aliments Ultima**, la filiale dédiée à la fabrication de yaourts du groupe coopératif **Agropur**.

Début 2021, **Bel Canada** reçoit une aide publique de 5 millions € pour accroître la capacité de son site de fabrication de Mini Babybel localisé à Sorel-Tracy.

AUX ÉTATS-UNIS, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : **Coca-Cola** porte sa participation dans **Fairlife** de 42,5% à 100%. **Danone** devient actionnaire de **Laird Superfood**, fabricant de produits à base de végétaux, pour un montant de 9 millions €. **DFA** acquiert 44 des 57 sites de **Dean Foods**, tombée en faillite fin 2019, pour 390 millions €, tandis que **Prairie Farms** reprend 8 usines et 2 entrepôts pour 67 millions €. Le groupe suisse **Emmi** prend une participation de 87,7% au sein du fabricant de dessert de type italien **Indulge Desserts**. **Foremost Farms** vend son usine d'ingrédients laitiers localisée à Preston (MN) à **Diversified Ingredients**. **Lactalis** rachète l'activité de fromages naturels de **Kraft Heinz** pour 2,7 milliards €. **Turkey Hill** reprend un site de **Yarnell Ice Cream** localisé à Searcy (AR).

Début 2021, **Danone** rachète le fabricant de substituts de fromages à base de végétaux **Follow Your Heart**. **DFA** revend deux usines précédemment détenues par **Dean Foods**, auprès d'une alliance constituée entre **New Dairy Opco** et **Select Milk Producers**, et une troisième usine localisée à De Pere (WI) auprès de **Borden Dairy**.

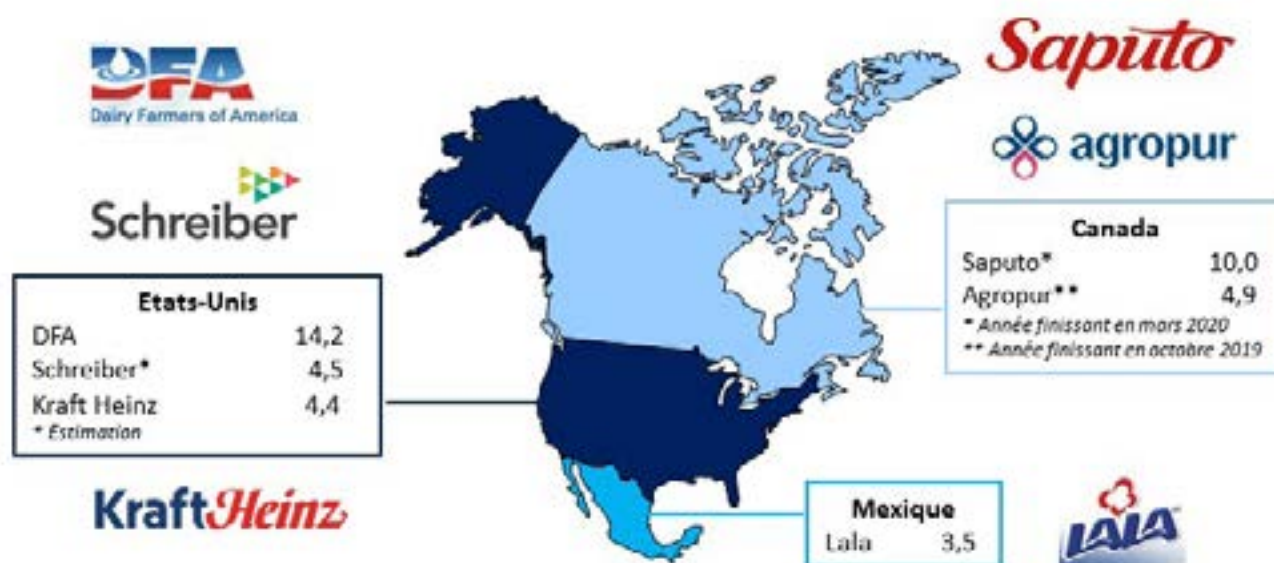
En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **Byrne Dairy** rénove et agrandit son usine de produits UHT localisée à DeWitt (NY), moyennant 28 millions €. **Darigold** investit 60 millions € pour accroître sa capacité de production de boissons lactées à la marque Fit Milk sur son site de Boise (ID). **DFA** consacre 26 millions € au développement des fabrications de poudre de lait de son site de St Albans (VT). **Kraft Heinz** investit 42 millions € à Springfield (MO) pour accroître ses fabrications de préparations à base de fromage. **Nuestro Queso** finalise l'expansion de sa fromagerie localisée à Kent (IL), à la suite d'un investissement de 13 millions €. **Ornuva Ingredients North America** consacre 9 millions € à l'agrandissement de son site d'ingrédients fromagers à Hilbert (WI). **SmithFoods** investit 8 millions € sur son site de Richmond (IN). **Superior Dairy** dédie 22 millions € à l'accroissement de la capacité de son site de Canton (OH).

Début 2021, **Hilmar Cheese** construit une nouvelle fromagerie et un atelier de valorisation du lactosérum à Dodge City (KS), moyennant 400 millions €. **Great Lakes Cheese** consacre 160 millions € à la mise en place d'un nouveau centre de conditionnement et de distribution logistique de fromages à Abilene (TX). **Milk Specialties Global** investit 18 millions € pour doubler la capacité de fabrication de lactose de son site de Visalia (CA).

À PORTO RICO, **Indulac**, en partenariat avec la coopérative **Coopple**, installe une nouvelle ligne de conditionnement de lait UHT pour 9 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRES D'AFFAIRES 2019 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

5

MERCOSUR

Rebond de la production et des exportations

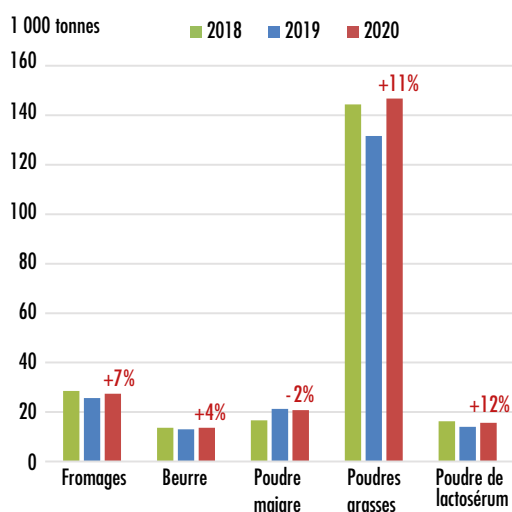
En 2020, la production laitière a progressé en Uruguay, en Argentine et au Brésil. Si le bilan est favorable en Uruguay et au Brésil, avec des hausses des prix à la ferme qui ont compensé les hausses des coûts de production, il l'est moins en Argentine. Les envois uruguayens et argentins de produits laitiers vers le Brésil ont repris après une année en repli, mais cette relance pourrait être de courte durée, en raison de la baisse de la demande brésilienne, dans un contexte de crise économique et politique.



5 MERCOSUR URUGUAY : franche reprise de la production et des envois



EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après la baisse de 2019, les exportations uruguayennes de produits laitiers ont nettement progressé en 2020, grâce à une production dynamique stimulée par des prix avantageux. Elles ont également été encouragées par des politiques monétaires favorables au commerce extérieur.

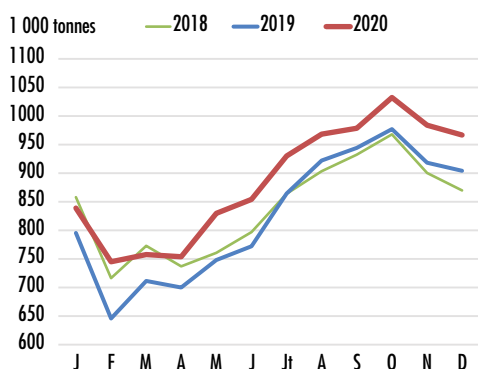
Malgré le déficit hydrique et les complications logistiques liées à la crise sanitaire, la production uruguayenne de lait a augmenté de +5% en 2020, à près de 2,3 milliards de litres, un record. Reposant sur l'amélioration des rendements par vache, cette croissance a été aussi encouragée par la hausse du prix à la production : à 12,46 UYU/l (soit 0,24 €/l), le prix moyen pondéré du lait payé au producteur a bondi de +16% par rapport à 2019. En revanche, il affichait un recul de -2% en dollar, à 0,30 US\$/l, suite à la dépréciation du peso.

La hausse de la production s'est directement répercutée sur les exportations de produits laitiers, qui ont bondi de +9% /2019, à 1,61 million de tonnes équivalent lait, et de +5% en valeur, à 675 millions de US\$.

Exception faite des envois de poudre maigre, qui ont fléchi de -2%, à 21 000 t, toutes les principales catégories des produits laitiers ont connu une hausse des exportations en 2020. Ainsi, les envois des poudres grasses, principal produit laitier exporté, ont bondi de +11%, à 147 000 t, portés par des demandes algérienne et brésilienne toujours plus dynamiques. Malgré le repli de la demande russe, les envois de beurre ont progressé de +4%, à 14 000 t, grâce à l'apparition de nouveaux clients, comme l'Égypte, la Géorgie et la Turquie. Les envois de fromages ont progressé de +4%, à 27 000 t ; l'importante hausse des expéditions vers la Russie (+18%, à 4 700 t) et la reprise de la demande brésilienne après une année stable (+44% à 9 500 t) ont compensé le recul des expéditions vers le Mexique (-22%, à 4 500 t). Enfin, les exportations de poudre de lactosérum de 2020 ont été en hausse de +12%, à 16 000 t, tirées par la demande chinoise (x2,5 à 4 600 t).

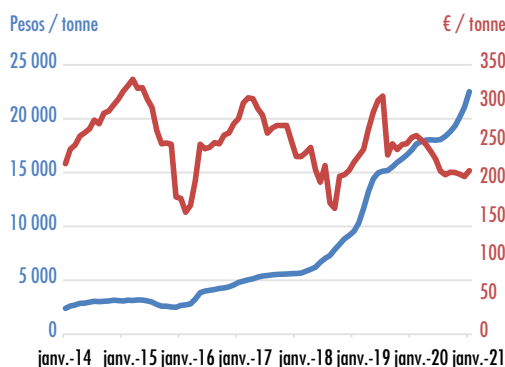


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE EN ARGENTINE



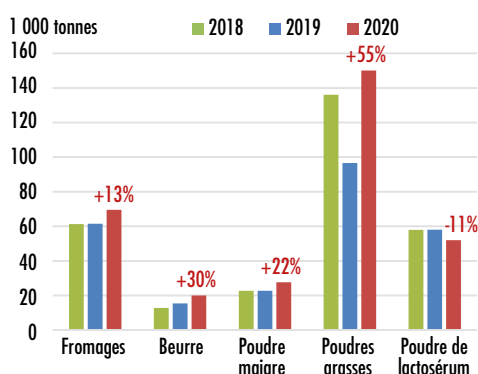
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Malgré la forte hausse des coûts de production, la production laitière argentine a été relancée en 2020, de même que les exportations de produits laitiers.

Regain de la production en 2020

La production laitière argentine a progressé de +7% /2019, à près de 11,5 millions de tonnes en 2020. Cette progression repose principalement sur celle des rendements apparents, qui s'établissent à 6 000 kg de lait/vache/an (+7% /2019), le nombre d'ateliers (10 300) et de vaches laitières étant stable (1,6 million de têtes).

L'envoie du prix à la production en monnaie locale ne rattrape pas l'inflation

Le fléchissement de la production laitière avait boosté les prix payés aux producteurs en 2019, ce qui a relancé la production début 2020. Cependant, la forte inflation et la dévaluation du peso argentin (-30% entre décembre 2019 et décembre 2020) ont fragilisé la filière : les taux d'intérêt ont encore grimpé et les coûts de production se sont envolés. De plus, en janvier 2020, le gouvernement a annoncé la réactivation du programme « *Precios Cuidados* », afin de limiter l'effet de l'inflation sur le pouvoir d'achat des consommateurs. Ce programme fixe aux GMS des prix plafonds pour les produits de première nécessité, dont des produits laitiers. Si ce programme a visiblement permis une amélioration de la consommation par habitant dans un contexte de crise économique (+4% /2019, à 190 kg él/hab/an), il a aussi contenu la hausse des prix à la production.

Ainsi, le prix du lait à la production a progressé en 2020 de +27% /2019 à 19 200 ARS/t en moyenne annuelle, soit un peu moins que l'inflation. Ainsi, cette hausse n'a pas suffi à compenser la dévaluation du peso argentin et la hausse des coûts des intrants, impactant négativement les marges des exploitations. Converti en euros, le prix du lait argentin était -12% inférieur à celui de 2019 (225 €/t en moyenne).

Rebond des exportations de produits laitiers...

En 2020, aux 9% prélevés sur le prix FOB des poudres de lait, est venue s'ajouter une taxe fixe de 4,5% sur les exportations de lait liquide, de fromages, de beurre et de lactosérum (contre 3% auparavant). Mais malgré la diminution des « remises à l'exportation » et la mise en place de ces nouvelles taxes douanières, l'augmentation de la production et le taux de change favorable ont stimulé les exportations argentines de produits laitiers. Elles ont grimpé de +33% en volume (à 2,1 millions de TEL) et de +22% en valeur (à 983 millions d'US\$), améliorant ainsi l'excédent commercial en produits laitiers du pays de +27%, à 930 millions US\$.

Les exportations argentines de poudres grasses, principal produit laitier exporté, ont bondi de +55% par rapport à 2019 (à 150 000 t), soutenues par une demande algérienne qui a progressé d'un tiers à 66 400 t, et par la demande brésilienne qui a doublé (à 52 500 t). Les envois de poudre maigre ont également progressé de +22%, à 27 600 t, grâce à la bonne dynamique du marché australien, qui a vu ses achats tripler, à 13 000 t. Les envois de fromages ont progressé de +13%, à 70 000 t, tirés par la hausse des envois vers l'Australie (+36%, à 25 000 t) et le Brésil (+44% à 18 800 t). Seules les expéditions de poudre de lactosérum ont connu une baisse (-11% à 52 000 t) ; la hausse de la demande brésilienne (+8% à 11 200 t) n'ayant pas compensé le repli de la demande chinoise (-38% à 14 200 t).

...en premier lieu vers le Brésil

Avec 275 millions US\$ de produits achetés (+22% /2019), le Brésil conforte sa place de premier client de l'Argentine pour les produits laitiers, suivi de l'Algérie (197 millions US\$, +25%), la Russie (seule destination qui voit ses achats baisser, avec 111 millions US\$, soit -11%) et le Chili (50 millions US\$, +15%).

La relance de la production s'est poursuivie début 2021. Or, le contexte économique national dégradé ajoutée à la flambée des matières premières agricoles risquent de fragiliser la filière laitière argentine dans un contexte de contrôle des prix à la consommation.

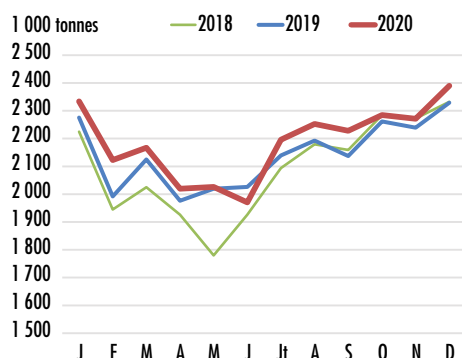


5

MERCOSUR

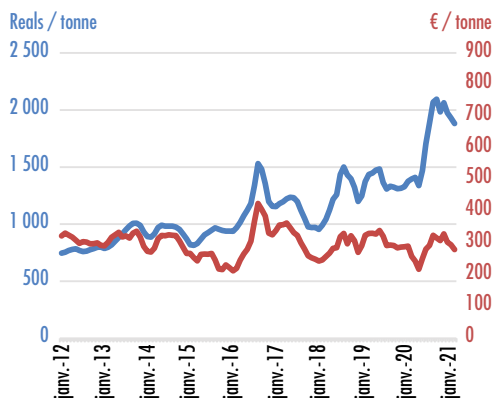
BRÉSIL : le soutien de la demande intérieure relance la production et les exportations

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



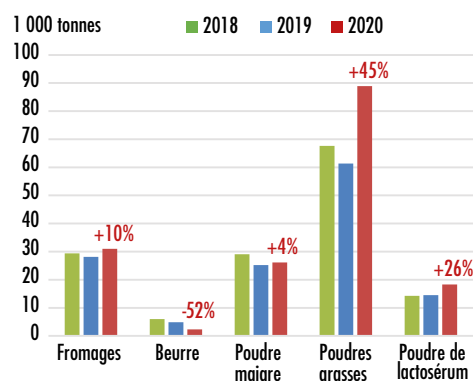
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La collecte brésilienne a progressé, encouragée par des prix à la production inédits. Cependant cette reprise n'a pas suffi à satisfaire la demande domestique redynamisée, et les importations ont repris.

La collecte décolle

Malgré des épisodes climatiques adverses (avec des pluies irrégulières, voire des sécheresses selon les régions), la collecte laitière brésilienne a progressé en 2020 de +2,1% /2019, à 26,2 millions de tonnes, d'après le CLAL. En forte hausse en début d'année, elle a été stable au 2^{ème} trimestre, ralentie par l'appel à la prudence des transformateurs, en pleine crise sanitaire. En effet, la filière avait été fragilisée en mars 2020, avec une demande domestique stoppée par la fermeture de la RHD et la précarisation des ménages. Cependant, la mise en place d'un programme gouvernemental d'aide directe aux familles, en mai, a soutenu la consommation brésilienne en produits laitiers et les besoins en lait cru des laiteries. La consommation redynamisée, ajoutée à des stocks en berne, a boosté les prix à la production à des niveaux record, ce qui a fortement relancé la collecte au 2nd semestre.

Ainsi, en 2020, le prix payé aux producteurs a grimpé de +26% /2019, atteignant 1 688 reais/t en moyenne annuelle. Cette évolution aurait compensé la hausse des coûts de production, estimée à +20% /2019 par ICPLait et Embrapa, une hausse liée à celle des prix de l'alimentation animale. Converti en euros, le prix s'est en revanche dégradé de -5%, à 285 €/t, en raison de la forte dépréciation du real brésilien par rapport à la monnaie européenne (-27% en moyenne /2019).

Reprise des importations

La hausse de la production nationale n'a pas suffi à satisfaire la demande domestique en produits laitiers, et les importations ont repris après 3 années baissières. Elles ont grimpé de +30% en volume, à 1,4 million de TEL, et +20% en valeur, à 724 millions de US\$, couvrant ainsi 5% de la consommation brésilienne en produits laitiers.

À 89 000 t, la hausse des importations de poudres grasses s'est établi à +45% /2019, grâce à l'augmentation des achats en provenance d'Argentine (+70%, à 52 000 t) et d'Uruguay (+11%, à 30 000 t). Ces deux fournisseurs ont également fourni l'essentiel des fromages importés, qui ont bondi de +10%, à 31 000 t. La hausse des envois argentins (+4%, à 19 000 t) et uruguayens (+43%, à 9 500 t) ont compensé la baisse des achats de fromages européens (France, Italie, Suisse...) à plus haute valeur ajoutée. Même constat enfin pour les importations de poudre maigre, qui ont plus faiblement progressé (+3,5%, à 26 000 t) ; la hausse des envois des poudres argentines (+19%, à 16 900 t) a plus que compensé la baisse des imports en provenance d'Uruguay (-16%, à 8 200 t).

Avec 51% de part de marché, l'Argentine reste le premier fournisseur de produits laitiers du Brésil, loin devant l'Uruguay (23%). Ces deux pays ont accru de +2% leurs expéditions de produits laitiers vers le Brésil.

Bond des exportations qui restent modestes

Pour la deuxième année consécutive, les envois brésiliens de produits laitiers ont progressé de +48% en volume (à 48 000 TEL), et de +8% en valeur (à 218 millions de US\$). Les exportations ont été boostées par la hausse des envois de fromages (+23% /2019, à 4 100 t), de lait liquide (+34% /2019, à 2 600 t) et de poudres grasses (x4, à 1 200 t). Mais ces exportations représentent une part négligeable de la production laitière nationale (0,2%), et malgré leur hausse, le déficit commercial s'est creusé de +25%, à -505 millions US\$.

La conjoncture positive a été de courte durée : le programme d'aide directe aux familles n'a pas été reconduit en 2021 si bien que la consommation nationale de produits laitiers a rechuté. Le repli de la demande a plombé les prix payés aux producteurs, ce qui, ajouté à des coûts de production à la hausse, devrait avoir un effet négatif sur la collecte et la filière laitière brésilienne. Certains opérateurs réclament la taxation voire l'arrêt momentané des importations argentines et uruguayennes, déjà ralenties depuis janvier 2021 par la consommation morose.



5 MERCOSUR Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2020 & début 2021

EN ARGENTINE, **Mastellone Hermanos** investit 18 millions € pour installer une nouvelle ligne de conditionnement de lait liquide en bouteille transparente de PET recyclé dans son usine localisée à General Rodríguez.

AU BRÉSIL, le groupe américain **Leprino** prend le contrôle de l'intégralité du capital de **Lactojara Ultracheese**, détenu par le fonds d'investissement **Aqua Capital**, acquiert le fabricant de mozzarella de bufflesse **Bufalo Dourado**.

Début 2021, **Lactalis** acquiert les actifs industriels de la coopérative **Cativa** et consolide sa position de premier transformateur laitier brésilien.

AU CHILI, **Unilever** cède ses activités locales de crèmes glacées au groupe chilien **Carozzi** pour 18 millions €.

EN COLOMBIE, **Alpina** acquiert 60% du spécialiste de la nutrition **Boydorr** pour un montant de 12 millions €. Début 2021, il investit 4 millions € dans une nouvelle tour de séchage.

EN ÉQUATEUR, **Pasteurizadora Quito** consacre 10 millions € à l'accroissement de la capacité de conditionnement de lait liquide de ses usines localisées à Quito et Tulcán.

AU NICARAGUA, **Nestlé** rénove et accroît les installations de son site de transformation laitière **Prolacs** localisé à Matagalpa, moyennant 10 millions €.

À PANAMA, l'entreprise mexicaine **Coca-Cola Femsa** vend sa filiale **Estrella Azul** à **Panamá Dairy Ventures**. **Nestlé** investit 53 millions € dans la modernisation de son usine de produits laitiers localisée à Natá.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE LATINE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2019 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

6

EUROPE

Des exportations de l'UE en hausse, des importations en baisse au Royaume-Uni

La fermeture totale puis partielle de la restauration hors-domicile lors de la pandémie de covid-19 a perturbé les circuits de distribution, modifié les comportements des consommateurs, mais finalement peu affecté la demande en produits laitiers. En 2020, la production laitière est demeurée dynamique dans l'UE-27, avec des évolutions contrastées selon les pays, mais aussi en Russie et au Royaume-Uni.

Le supplément de production a trouvé preneur sur le marché européen et secondairement à l'exportation. Pour autant la demande européenne a peu varié d'une année sur l'autre.

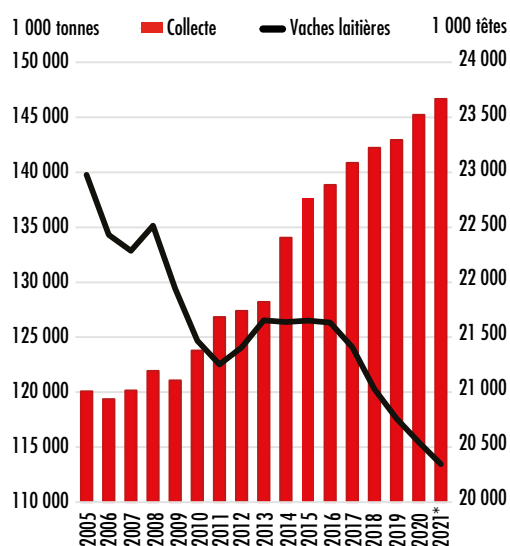
En Russie, le dynamisme de la production a stabilisé l'offre importée de produits laitiers et ainsi accompagné la fermeté de la demande en produits laitiers.



6 EUROPE UNION EUROPÉENNE : le dynamisme de la production maintient les exportations



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La collecte atteint un nouveau record

À 144,7 millions de tonnes, la collecte de l'UE-27 a progressé de près de 2,4 millions de tonnes en 2020 (+1,7% /2019), soit sa plus forte croissance en volume depuis 2015. Le supplément de collecte provient essentiellement de 5 pays : l'Italie (+553 00 t, soit +4,3% /2019), l'Irlande (+311 000 t, soit +3,5%) et la Pologne (+282 000 t, soit +2%), l'Espagne (+162 000 t, soit +2%) et les Pays-Bas (+158 000 t, +1,1%).

La collecte européenne avait démarré l'année en fanfare avec une croissance de +2% d'une année sur l'autre au 1^{er} trimestre. La dynamique s'est enrayée au printemps (+1% /2019) avant de rebondir à l'été (+1,6% /2019). Puis, la croissance s'est tassée en fin d'année (+1% au 4^{ème} trimestre).

Le cheptel européen poursuit sa contraction

En 2020, le cheptel laitier de l'UE-27 a poursuivi sa décroissance amorcée en 2016, avec un peu plus de 20,7 millions de têtes au 1^{er} décembre, soit 232 000 de moins qu'en décembre 2019 (-1%).

Le repli est un peu moins prononcé que ceux des deux années précédentes. Le cheptel laitier européen a ainsi perdu 1,18 million de vaches depuis 2015, soit -5% en 5 ans.

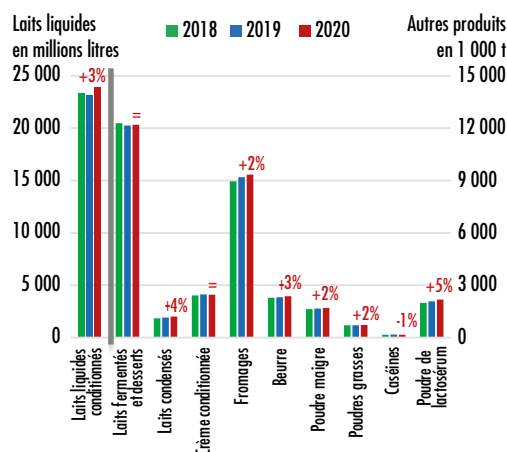
Presque tous les grands pays ont subi une érosion de leur cheptel. En premier lieu l'Allemagne (-2%), suivie de la France et de la Pologne (-1,9%), devant les Pays-Bas (-1,3%). En revanche, il a continué de s'étoffer en Irlande (+2% /2019).

Un prix à la production en baisse

Le prix moyen du lait payé aux producteurs européens s'est replié en 2020, conséquence des nombreuses incertitudes liées à l'arrivée de la pandémie de covid-19. Il s'est élevé à 341 €/t (moyenne annuelle) dans l'UE-27, en baisse de -7 €/t d'une année sur l'autre (-2%). Il est ainsi retombé à son plus bas niveau des 4 dernières années, tout en demeurant bien supérieur aux bas prix de 2016 (286 €/t).

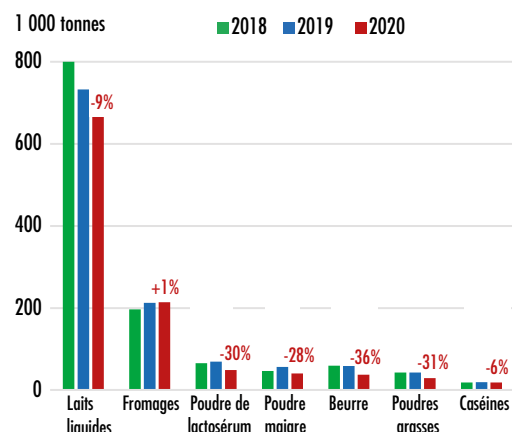


UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



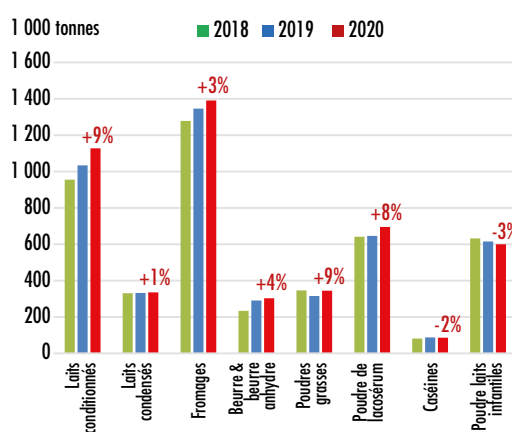
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Utilisation du lait globalement stable

L'utilisation de la collecte de l'UE-27 a finalement très peu évolué en 2020. La part relative de la matière solide utile (MSU) du lait transformée en fromages a reculé de -0,1 point d'une année sur l'autre à 43,2%. Celle des produits de grande consommation (laits conditionnés, crèmes, ultra-frais et beurre plaquette) est demeurée globalement stable à 34,1%, mais avec des évolutions divergentes entre les produits. La part des laits conditionnés a progressé de +0,2 point à 11%, rompant avec la lente tendance baissière, alors que celle des crèmes conditionnées, yaourts et desserts a diminué de 0,1 point, à 6,5% et 5,9% respectivement. La part du lait transformé en ingrédients industriels (beurre cube, poudre maigre, poudres grasses, poudre de lactosérum, caséïnes) a progressé de 0,1 point à 21,5%.

Au 1^{er} semestre, face à des confinements stricts dans différents pays européens et à une collecte relativement dynamique, les fabrications de poudres grasses ont été relancées par les grands laitiers européens (+6% par rapport au faible niveau de 2019) qui ont ainsi accru leurs expéditions sur le marché mondial.

Au 2nd semestre 2020, les transformateurs ont privilégié la poudre maigre au détriment des poudres grasses, face au retour de la Nouvelle-Zélande sur le marché international.

Bonne résistance de la consommation face aux restrictions de la RHD

Estimée par bilan à 130 millions de tonnes équivalent lait, la consommation de produits laitiers à base de lait de vache dans l'UE-27 a été stable en 2020, pour la seconde année consécutive. La croissance démographique (+0,2% à 448 millions d'habitants en 2020 dans l'UE-27) a ainsi neutralisé une légère érosion de la consommation moyenne par Européen de -0,5 kg à 290 kg équivalent lait.

D'un côté, la consommation de laits conditionnés aurait rebondi de +1,3 l à 52,3 l/hab., alors qu'elle s'érodait auparavant au rythme de -1% l'an. De l'autre, la consommation de crème, auparavant dynamique, a marqué le pas (-1,5% à 5,1 kg/hab.). De même, la consommation de fromages n'a que très modestement progressé (+140 g à 18,9 kg/hab.), alors qu'elle croissait en moyenne de plus de 220 g/an depuis 2010. Enfin, la consommation individuelle d'ultra-frais est restée globalement stable (26,2 kg/hab.), de même que celle de beurre (4,7 kg).

Des stocks faibles

Tous produits confondus, les stocks en UE-27 ont peu varié entre le début et la fin de l'année, de moins de 100 000 TEL d'après nos estimations. Tombés à 90 000 t début 2020 selon ATLA, les stocks privés de poudre maigre (chez les fabricants) ont peu varié en cours d'année. Ceux de beurre se sont étoffés au printemps, lors du pic saisonnier de collecte, puis sont retombés au 2nd semestre, au même niveau que début 2020 (105 000 t selon la DG Agriculture).

Des importations réduites

Estimées à 3,6 millions de TEL, les importations extra-communautaires de produits laitiers ont diminué (-9% /2019). Elles ne couvrent que 3% de la consommation de l'UE-27. Le Royaume-Uni est devenu le 1^{er} partenaire de l'UE-27 (60% des importations européennes). Le principal produit importé est le lait liquide, qui passe la frontière de l'Irlande du Nord à la République d'Irlande avec près de 670 000 t (-9% /2019). Suivent les fromages dont les importations ont progressé (+2% /2019), tout en restant bien inférieurs aux contingents accordés aux principaux fournisseurs.

Ramenées à 50 000 t, les importations de beurre et beurre anhydre ont fortement reculé en 2020 (-37% /2019). Elles proviennent surtout du Royaume-Uni (-29% à 47 000 t) et marginalement de Nouvelle-Zélande (-72% à 3 000 t). Les fromages demeurent le premier poste en valeur (47% des importations).

Légère hausse des exportations en valeur comme en volume

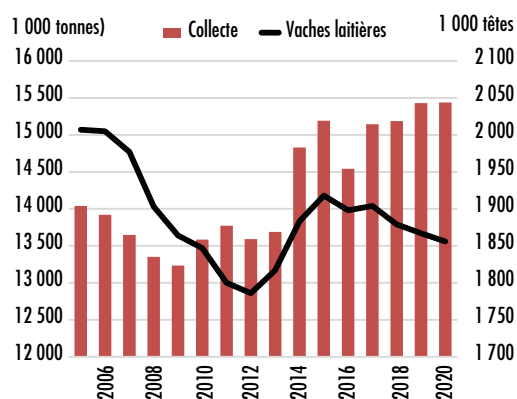
Les exportations extra-communautaires de produits laitiers ont progressé de +1% /2019 à 27,5 millions TEL ; soit 19% de la collecte européenne en 2020. La collecte supplémentaire a plus que compensé les effets du déstockage qui avait eu lieu en 2019.

Estimées à 20,4 milliards d'euros en 2020, soit +2% d'une année sur l'autre, elles se composent pour 30% des ventes de fromages, suivies de 23% pour les poudres de lait infantile, des poudres de lait (10% poudre maigre et 5% poudres grasses), des laits liquides et crèmes conditionnées (8%), du beurre (7%), de poudre de lactosérum (4%) et des caséïnes (3%). Le Royaume-Uni est désormais le 2^{ème} client de l'UE-27 (16% des envois), juste derrière la Chine (21%).

6 EUROPE Royaume-Uni : la filière face au défi du Brexit

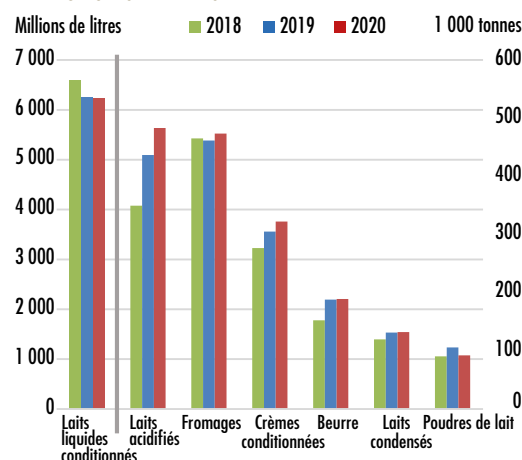


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES BRITANNIQUES



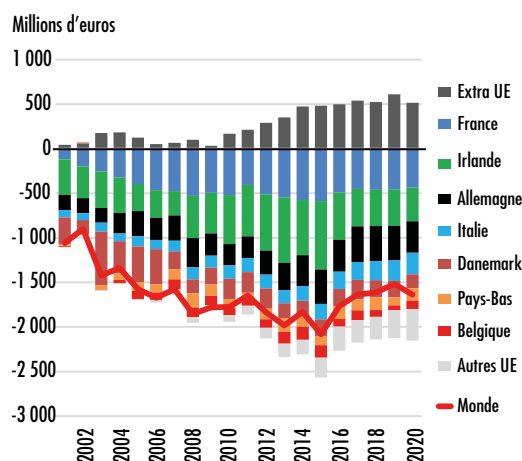
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AHDB

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AHDB

COMMERCE EXTÉRIEUR DU ROYAUME-UNI



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Devenu officiellement pays tiers vis-à-vis de l'UE et par la même occasion son 2^{ème} client en produits laitiers depuis le 31 janvier 2020, le Royaume-Uni a été très touché par la pandémie de covid-19. Sa filière laitière, bien que bousculée, a su préserver sa production en volume.

Cheptel en repli mais collecte stable

Depuis un point bas à 13,2 millions de tonnes en 2009, la production laitière britannique a rebondi, voyant même son cheptel se ré-étouffer de 2013 à 2015. Depuis, le cheptel se replie d'année en année mais à un rythme plus lent qu'à la fin des années 2000. Fin 2020, le cheptel laitier britannique comptait 1,86 million de têtes, soit un repli modéré de 11 000 têtes d'une année sur l'autre (-0,6%). La collecte a été stable à la faveur de l'année bissextile (+0,1% /2019) à 15,44 millions de tonnes, soit le plus haut niveau depuis... 1986 !

Le début d'année a été poussif, dans la foulée d'une fin d'année 2019 en repli assez marqué (-1,5% sur le dernier trimestre 2019/2018) et avec une collecte très perturbée à l'arrivée du 1^{er} confinement décrété le 23 mars. La bonne dynamique retrouvée au dernier trimestre (+1,9% /2019) a permis de rattraper le retard accumulé sur les trois précédents.

Le prix du lait a baissé

La fermeture de la restauration hors foyer et les difficultés logistiques rencontrées par de nombreux transformateurs ont conduit à une baisse du prix du lait payé aux producteurs outre-Manche. En moyenne annuelle, il a cédé 1% en monnaie locale pour s'établir à 286 £/1 000 litres (soit 322 €/1 000 litres, soit -2,4% du fait de la dévaluation de la livre). C'est son plus bas niveau des 4 dernières années. La baisse du prix a été marquée en monnaie locale au 2^{ème} trimestre (-3,4% /2019) avant un redressement au quatrième (+2,7% /2019).

Fabrications dynamiques sur les ultrafrais

Les fabrications de produits laitiers ont fait l'objet d'adaptations. Les volumes de lait liquides conditionnés se sont légèrement rétractés (-0,2%) mais celles de yaourts (laits acidifiés dans le graphique ci-contre) ont bondi de +11% d'une année sur l'autre après s'être déjà envolées de +25% en 2019. Cette envolée serait attribuable pour l'essentiel à l'augmentation des capacités de fabrication de l'entreprise allemande Müller, leader des ultrafrais outre-Manche, en anticipation du Brexit.

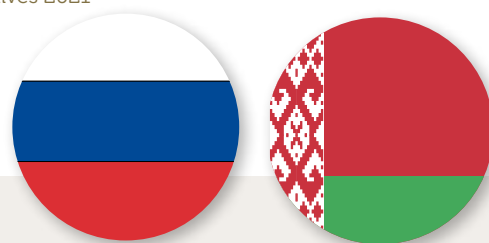
Commerce extérieur en repli

Le commerce extérieur britannique en produits laitiers a été réduit en 2020, avec une baisse des importations (-2% en livre sterling et -4% en euros, à 3,7 milliards d'euros) mais surtout de ses exportations (-10% en livre sterling et -11% à un peu plus de 2 milliards d'euros). Son solde commercial s'est de fait dégradé pour la 1^{ère} fois depuis 2015, à -1,6 milliard d'euros (-8%). Les achats de fromages, qui pèsent pour plus de 50% des achats de produits laitiers du pays, ont notamment chuté de -8% en volume et de -3% en valeur (en euros).

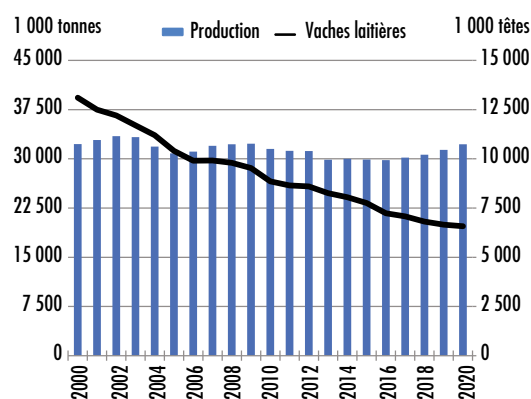
Commerce en baisse, mais collecte et prix sont au rendez-vous début 2021

La fermeture momentanée des frontières liée à la situation sanitaire et l'alourdissement des contrôles douaniers ont conduit à une forte réduction des importations de produits laitiers début 2021 (-19% / T4 2020 en livre sterling). Ce décrochage est particulièrement prononcé sur les achats de fromages (-33% en volume), de poudres de lait infantile (-36%), de matières grasses laitières (-54%), et de lactosérum (-38%). En revanche, les livraisons se sont accrues à 3,86 MT (+1,6% /2020), retrouvant ainsi leur niveau de début 2019. Les prix ont également renoué avec des hauts niveaux, à 29,78 £/100 kg, soit une hausse de +4% d'une année sur l'autre. La collecte sur l'année est attendue en légère hausse. Mais le retour à la normale de l'activité tarde alors que le pays a retardé la levée de certaines restrictions face à la diffusion du variant delta (dit « variant indien »), en pleine euphorie de la qualification pour la finale de l'Euro de football.

6 EUROPE RUSSIE ET BIÉLORUSSIE

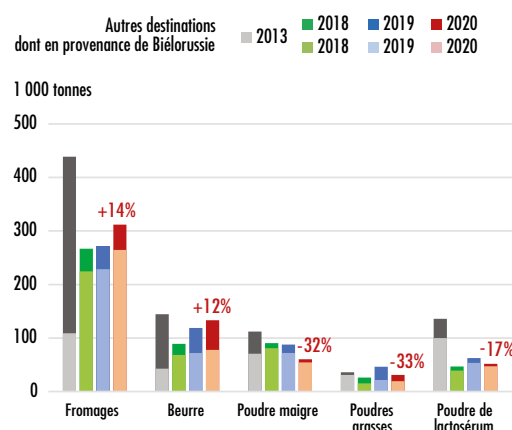


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION, DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE LA RUSSIE



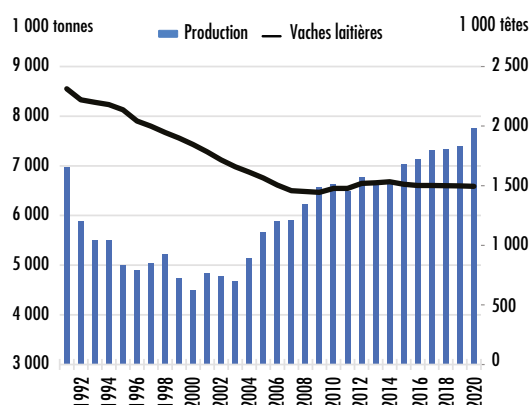
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & USDA

IMPORTATIONS Russes DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL BIÉLORUSSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Belstat & CLAL

RUSSIE : la production poursuit sa hausse

Pour la 4^{ème} année consécutive, la production laitière russe a progressé en 2020. Le déficit commercial en produits laitiers demeure important malgré des importations stabilisées.

Une production laitière tirée par la demande intérieure

La production laitière russe a officiellement progressé en 2020 de +2,7% /2019 à 32,2 millions de tonnes. Le volume de lait collecté représenterait les 2/3 de la production et serait en hausse de près de +5%. Cette évolution s'est réalisée malgré un cheptel de vaches officiellement en recul de -1% /2019 à environ 6,6 millions de têtes. Ce repli a été compensé par une hausse des rendements, proches de 5 000 kg/vache en moyenne, mais avec des écarts très importants entre exploitations. Les grandes exploitations modernes sont les principaux contributeurs à cette dynamique de croissance à travers leurs investissements dans la génétique et les équipements. La production a été tirée en 2020 par un prix du lait en hausse à 25 800 RUB/t (+4,5% /2019), soit 312 €/t en moyenne annuelle. Ce record en monnaie nationale s'explique notamment par la hausse des coûts de production, aggravée par la dépréciation du rouble et par la forte demande de lait national.

Une consommation nationale dynamique malgré la crise sanitaire

Si les revenus des citoyens russes ont reculé suite aux restrictions sanitaires prises pour enrayer le covid-19, la demande en produits laitiers a relativement bien résisté. L'État a en effet dépensé 400 milliards de roubles (4,8 milliards €) en soutien social à la population. En outre, la fermeture des frontières a obligé une partie de la population aisée à demeurer et donc à dépenser en Russie. Ces achats des ménages ont globalement compensé la baisse des ventes en restauration. La consommation annuelle par habitant calculée par bilan aurait progressé de près de +2,3%, à environ 250 litres.

En croissance depuis l'instauration de l'embargo sur les produits laitiers européens et étatsuniens à l'été 2014, les fabrications fromagères ont atteint un niveau historique en 2020 à 1,035 million de tonnes. Abondée par une production laitière en hausse, les fabrications de beurre et de poudre maigre auraient également augmenté, respectivement à 280 000 t (+4%), 90 000 t (+2%) tandis que celles de poudres grasses auraient été stabilisées à 65 000 t.

Des importations stables en volume

Les consommateurs russes ont repris confiance dans les produits nationaux suite à la mise en place de règles plus strictes concernant notamment la traçabilité des produits et la différenciation entre les produits 100% laitiers et ceux contenant des matières grasses végétales. Cette demande en produits nationaux, couplée à la hausse de la production laitière, a stabilisé les importations en volume (5,4 millions de TEL) et les a réduites en valeur (-3% /2019). Les importations de poudre maigre ont chuté de -32% /2019, à 60 000 t, celles de crème de -24% et celles de peptone et de poudres infantiles de -14%. À l'opposé, les achats de beurre ont progressé de +12% et ceux de fromages de +14% pour se rapprocher de leur niveau de 2014. La Biélorussie demeure le premier fournisseur de la Russie, avec 70% des importations en valeur. Malgré des exportations en hausse, le déficit commercial russe en produits laitiers demeure important (-2,32 milliards de d'euros).

BIÉLORUSSIE : bond de la production laitière

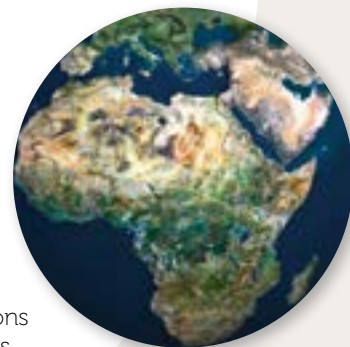
Après des hausses limitées en 2018 et 2019, la production laitière biélorusse a progressé de plus de +5% en 2020, signant un nouveau record à 7,77 millions de tonnes, avec un cheptel quasiment stable à 1,50 million de têtes. Très excédentaire, la Biélorussie exporte plus de 53% de sa production. Les envois auraient progressé de +3% /2019 en volume et de +2% en équivalent lait. Ceux de fromages auraient enregistré une hausse de +12% et ceux de beurre de +8%. La Russie demeure de loin le débouché prédominant avec 84% des volumes exportés, malgré un recul de 2 points en 2020 /2019.

En 2021, la production laitière russe devrait poursuivre sa croissance et les importations être limitées.

7

MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

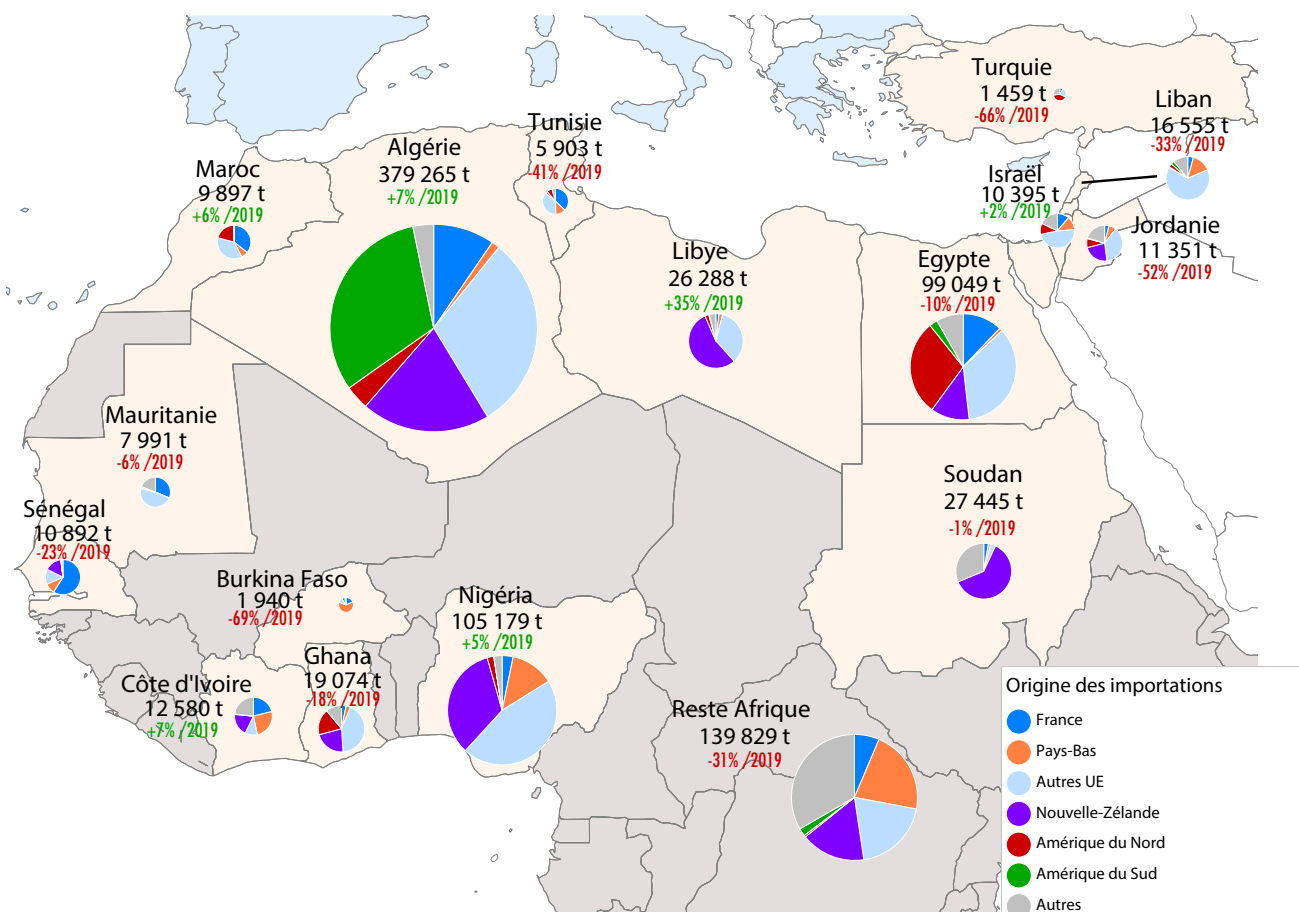
Une région du globe dépendante des importations et à l'économie fragile



Dans le contexte de pandémie qui a marqué l'année 2020, le continent africain avait été globalement moins touché que la plupart des autres régions du Globe en termes de mortalité, à la faveur d'une population plus jeune. Les mesures sanitaires adoptées dans la plupart des pays ont cependant bouleversé le quotidien des populations en frappant lourdement l'organisation logistique et l'économie informelle. Selon les pays, la production de lait locale comme les importations de produits laitiers ont été plus ou moins impactées.

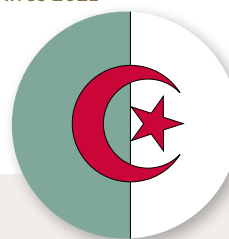
Sur les rives de la Méditerranée, que ce soit en Algérie ou en Turquie, la dépréciation des monnaies locales pourrait nuire à la production laitière nationale, dépendante des importations d'intrants.

IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT* À L'EST DE LA MÉDITERRANÉE ET EN AFRIQUE EN 2020

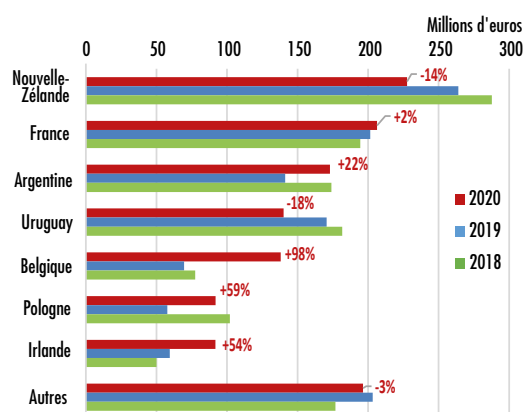


*Les poudres ici suivies sont les poudres de lait grasses et maigre sous les codes 0402. Les mélange de poudre de lait et de matière grasse végétale ne sont pas suivies.
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE ALGÉRIE ET ÉGYPTÉ

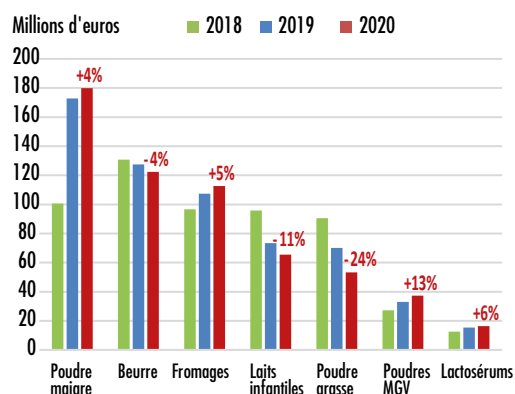


IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS



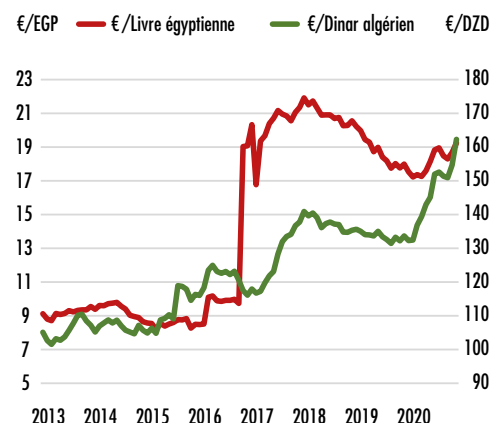
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map données des pays exportateurs

TAUX DE CHANGE DE L'EURO SUR LA LIVRE ÉGYPTIENNE ET LE DINAR ALGÉRIEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après InfoEuro

Enjeu de souveraineté nationale et de paix sociale, l'approvisionnement des populations en produits laitiers occupe une place prépondérante dans les politiques des deux États nord-africains. Respectivement 10^{ème} et 23^{ème} importateurs mondiaux de produits laitiers (hors commerce intra-UE-27), l'Algérie et l'Égypte subventionnent largement l'accès à ces produits, notamment via les importations.

L'ALGÉRIE, rebond des importations en 2020

En Algérie, les importations de produits laitiers ont rebondi en 2020 de +5%, à près de 450 000 t après leur repli de 2019. Si elles n'ont pas retrouvé les volumes record des années 2016 à 2018 (517 500 t), elles les ont légèrement dépassés en valeur, à 1,265 milliard d'euros.

Des produits importés surtout de type ingrédients secs

Les importations de poudres grasses ont progressé légèrement, notamment en provenance d'UE et d'Argentine, à 240 000 t pour près de 646 M€ (+2% en volume et +3% en valeur /2019). Les importations de poudre maigre, en provenance d'UE essentiellement, ont progressé bien plus vivement : +17% en volume à 140 000 t et +32% en valeur à 324 M€.

Avec des volumes moindres, les importations de fromages ont aussi fortement progressé, de +22% en volume et +26% en valeur, à respectivement 30 000 t pour 103 M€, tandis que celles de laits infantiles et de beurre se sont repliées assez nettement, à 22 500 t (-11%) et 133 M€ (-13%) pour les premières, et 5 200 t (-39%) et 19 M€ (-49%) pour les secondes.

L'économie algérienne reste très dépendante des hydrocarbures (95% de ses exportations et 20% du PIB !) et le réinvestissement public de ses revenus. Son PIB a reculé de -6% en 2020 et le taux de chômage a nettement augmenté (+3 pt /2019, à 14% selon le FMI). Un plan de relance a été adopté et prévoit le maintien des subventions aux secteurs du lait et du blé à moyen terme. Pour le lait, le subventionnement à la consommation a jusqu'alors plutôt profité aux poudres importées, face auxquelles la production nationale peine à s'affirmer.

EN ÉGYPTÉ, recul des importations en 2020

L'Égypte a poursuivi son redressement économique en 2020 malgré la crise sanitaire. Les transferts encore plus élevés de la diaspora ont permis d'atténuer l'impact social de la crise sanitaire, alors que le pays a vu fondre les rentrées d'argent liées au tourisme (-69% d'après le Ministère du tourisme, un des secteurs clés de son économie). Mais la consommation de produits laitiers s'est encore dégradée et semble encore loin de pouvoir renouer avec ses niveaux d'avant la crise de 2016. La production de lait décline en effet depuis plusieurs années. D'après les données de la FAO, toutes espèces confondues, elle n'était plus que de 4,6 millions de tonnes en 2019 (-20% en volume /2012) soit 44 kg/habitant, répartie entre lait de vache et lait de bufflonne (respectivement 52% et 48% du total).

En 2020, les importations de produits laitiers ont encore reculé. Celles de poudre maigre, principal produit laitier importé, se sont repliées à 80 100 t (-5%) bien qu'elles aient progressé en valeur (+4% à 180 M€). Les importations de poudres grasses ont continué de dégringoler, à moins de 19 000 t pour 53 M€, (respectivement -27% et -24% /2020). Celles de beurre et de fromages ont certes légèrement progressé, mais elles demeurent bien inférieures à leurs niveaux d'avant 2016.

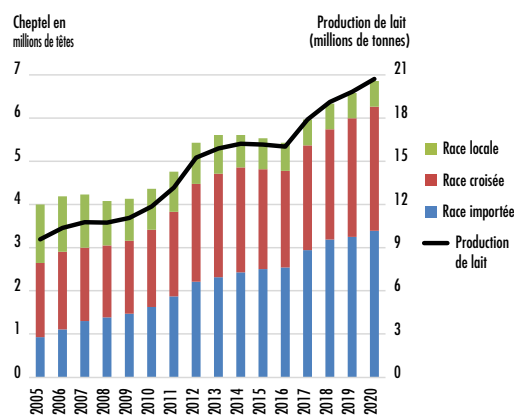
Ce repli global des importations de produits laitiers (-2% à 238 000 t) marque un coup d'arrêt au rattrapage progressif des niveaux d'importations record de 2016 (qui dépassaient les 260 000 t de produits laitiers), qui avaient été suivis d'un effondrement en 2017, à la suite de la dévaluation de la livre égyptienne.

Algérie et Égypte ont connu des destinées divergentes en 2020. Le premier de ces deux pays s'est enfoncé dans une crise liée à la chute des cours des hydrocarbures et le pouvoir d'achat de sa population est mis à rude épreuve avec la dévaluation du dinar (parité à 146 DA pour 1 € contre 134 en 2019). Les importations de produits laitiers y restent pourtant dynamiques, notamment sur le début 2021. De son côté, l'Égypte voit sa situation se rétablir lentement depuis la crise de 2016 sans que la consommation de produits laitiers ne renoue avec ses hauts niveaux passés.

[Retour au sommaire](#)

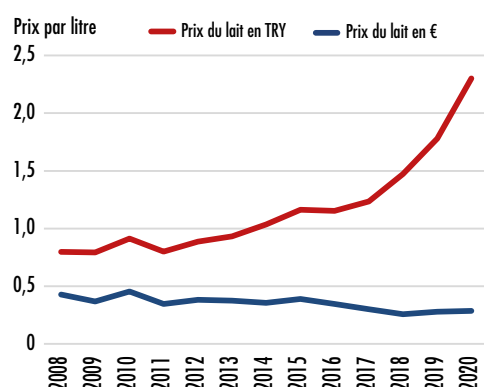


CHEPTTEL ET PRODUCTION DE LAIT EN TURQUIE



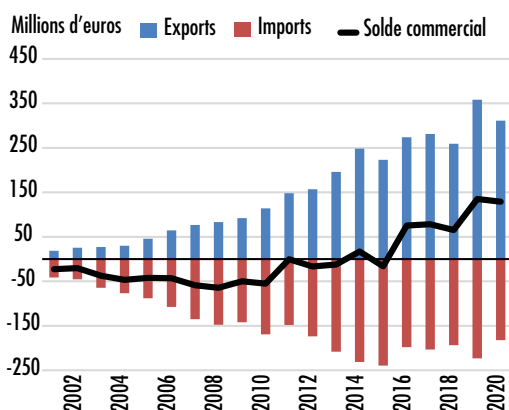
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

PRIX DU LAIT EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

EXPORTATIONS TURQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

En 2020, la production turque de lait de vache a de nouveau progressé et la collecte a rebondi, après avoir reculé en 2019. Tant les exportations de produits laitiers que les importations se sont repliées. La politique économique du président Erdogan laisse toutefois planer de nombreuses incertitudes sur la suite.

Production laitière et collecte en hausse

La production nationale de lait de vache a de nouveau progressé en 2020, de l'ordre de 5% selon le SETBIR (association des industriels de la viande et du lait) pour atteindre environ 21,7 millions de tonnes. La part de la production collectée est de 45%, avec un peu plus de 9,84 millions de tonnes. La collecte a aussi progressé de près de +4%/2019, sans toutefois retrouver son point haut de 2018 à plus de 10 MT.

Les livreurs de lait de vache ont une nouvelle fois vu le prix du lait s'apprécier en monnaie locale (2,3 TRY/litre, soit +29%), mais la dévaluation de la monnaie nationale au regard de l'euro ou du dollar met les producteurs sous pression, eux qui restent dépendant de fourrages importés.

La hausse de la collecte a permis d'accroître les fabrications de laits liquides, de fromages de vache (+10%/2019 chacun), de crème et beurre (+8% et +7%) ou encore de poudres (+3% pour les poudres grasse comme maigre). En revanche, les fabrications de yaourts et d'ayran ont connu une 2^{ème} année de baisse, modérée pour les yaourts (-2%), plus marquée pour la boisson nationale turque (-16%).

Baisse des échanges, mais solde commercial toujours positif

D'après les données Trade Map (et en l'absence des données de commerce issues de Turkstat généralement différentes), les exportations turques de produits laitiers se sont repliées de -13%/2019 en valeur, à 311 M€. Les exportations de fromages ont pourtant progressé de +3% en volume et +4% en valeur, à près de 163 M€. Mais les ventes de poudre maigre et de beurre ont été divisées par deux en volume, à respectivement 20 000 t pour 40 M€ (-45%) et 2 400 t pour 9 M€. L'Iraq mais aussi l'Arabie Saoudite, les deux premières destinations, ont notamment réduit leurs achats de -27% et -15% en valeur. Dans le même temps, les importations turques, essentiellement en provenance de pays européens, se sont elles aussi réduites, de -18%, à 182 M€.

Le solde commercial en produits laitiers s'est ainsi légèrement dégradé d'une année sur l'autre, à 129 M€ soit -4%, mais il reste à son 2^{ème} plus haut niveau.

Une économie dynamique mais peu à l'avantage des éleveurs turcs

La Turquie fait partie des rares pays à afficher une croissance de son PIB en 2020 (+1,8%/2020). Exception faite de la Chine, elle est ainsi le pays à avoir connu la plus forte croissance parmi les 20 principales économies du monde. Face à la menace du covid, en plus de mesures sanitaires différenciées sur les plans géographique et démographique qui visaient à limiter les impacts sur une économie déjà mise à mal, de nombreuses mesures de soutien à celle-ci ont été adoptées tout au long de l'année, notamment le maintien des taux d'intérêt au niveau le plus bas possible. Cette politique a toutefois contribué à affaiblir toujours davantage la livre turque, une situation peu favorable aux éleveurs, dépendant des achats d'intrants extérieurs. Alors que fin 2020, le président Erdogan s'était résolu à faire de la lutte contre l'inflation l'une des priorités de l'année 2021, avec les nominations d'un nouveau ministre des Finances et d'un nouveau gouverneur de la Banque Centrale, ce changement de cap n'a duré que quelques mois. Dès la fin mars 2021, le gouverneur a été remercié, affolant à nouveau les marchés financiers.

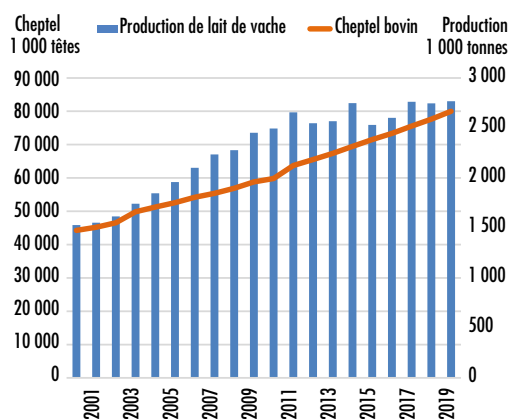
Début 2021, la collecte laitière reste dynamique (+3%/2020 sur les 4 premiers mois). La capacité des élevages turcs à maintenir ce rythme pourrait cependant être obérée par la dépréciation de la monnaie nationale, repartie de plus belle depuis le printemps. Selon les analyses de USDA, le prix des aliments pour bétail se serait en effet envolé de +60%, soit deux fois plus vite que le prix du lait.

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

AFRIQUE DE L'OUEST: toujours dépendante des importations

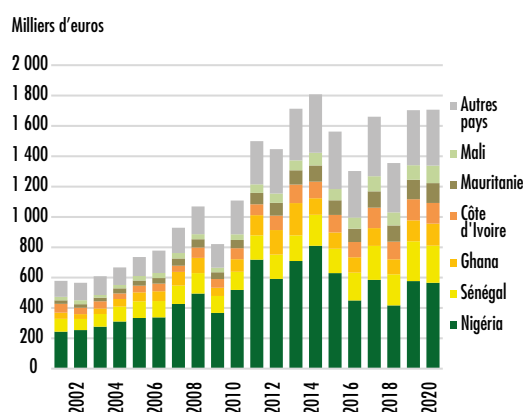


PRODUCTION LAITIÈRE ET CHEPTEL BOVIN EN AFRIQUE DE L'OUEST (ZONE CEDEAO)



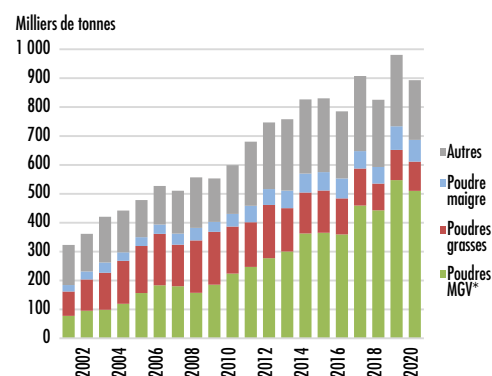
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAOSTAT

ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS EN PRODUITS LAITIERS DES PAYS D'AFRIQUE DE L'OUEST



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS PAR LES PAYS DE LA ZONE CEDEAO



*Poudres de lait et de matière grasse végétale

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map (données miroir)

Avec une population approchant les 400 millions et une démographie galopante, les pays d'Afrique de l'Ouest pèsent pour près de 30% de la population africaine. Les disponibilités en lait demeurent faibles (12% de la production du Continent) pour approvisionner une population qui s'urbanise à grande vitesse. En 2020, les importations de poudres, notamment celles dites MGV, ont légèrement ralenti, sans doute en lien avec les difficultés logistiques liées à la crise sanitaire.

La production toujours à la peine

Malgré un cheptel bovin dépassant les 80 millions de têtes, surtout localisé dans les pays sahéliens, la production laitière peine à se développer. D'après les données de la FAO, elle s'est stabilisée aux environs de 2,7 millions de tonnes pour le lait de vache et près de 5 millions de tonnes toutes espèces au cours des dernières années. La production collectée demeure très limitée du fait de l'éclatement de la production, de sa distance aux zones urbanisées et des capacités limitées à préserver la qualité sanitaire du lait tout au long de la chaîne. L'approvisionnement des villes, essentiellement localisées sur les zones côtières, repose essentiellement sur des poudres de lait importées.

Des importations élevées et dominées par les poudres MGV

Reconditionnées en petits volumes, les poudres de lait importées atterrissent sous cette forme sur les tables des ménages ou peuvent être vendues en laits liquides ou transformées en une gamme de produits laitiers de plus en plus large après réhydratation. Les poudres sont de trois types : poudre maigre, poudres grasses et enfin les poudres dites « MGV » ou FFMP (*Fat Filled Milk Powder*), un mélange de poudre de lait écrémé et de matière grasse végétale. Échangées sous une nomenclature douanière large, sous le code 190190, pouvant également intégrer des produits non laitiers, le suivi demeure complexe. La Commission européenne a mis en place une ligne tarifaire spécifique fin 2020 (code 19019095) qui devrait à terme permettre de mieux suivre les expéditions de l'UE, en premier lieu vers le continent africain. Ces poudres MGV ont connu un essor commercial fulgurant au cours de la décennie écoulée. Elles se sont progressivement substituées aux poudres grasses du fait de leur forte compétitivité prix. Elles incorporent surtout de l'huile de palme, appréciée pour ses propriétés biochimiques, mais aussi son faible prix, contribuant à la forte compétitivité des poudres MGV qui arrivent sur le marché africain à des prix défiant toute concurrence (écart de -35% /poudres grasses, mais aussi de -10% /poudre maigre).

Tassement des importations en 2020

En 2020, dans le contexte sanitaire inédit, les importations de produits laitiers des pays d'Afrique de l'Ouest se sont repliées. Sur un total de 900 000 t (-9% /2019) et 1,7 milliard d'euros (niveau identique à 2019) d'imports de produits laitiers, les 16 pays constituant la zone auraient importé quelques 510 000 t de poudres MGV (-7%), 101 000 t de poudres grasses (-3%) et 75 000 t de poudres écrémées (-8%), pour des valeurs respectives de 889 M€ (+3%), 305 M€ (+2%) et 174 M€ (+8%). Le Nigéria, avec près de 200 millions d'habitants, soit la moitié des habitants de la région, réalise à lui seul le tiers des importations de produits laitiers de la zone en valeur (566 M€). Il devance le Sénégal (244 M€ dont 177 M€ pour les poudres MGV).

D'après les données de commerce issues d'Eurostat, les pays de l'UE-27 ont expédié 316 000 t de poudres MGV (+1% /2019), soit 62% des volumes importés par l'Afrique de l'Ouest, 53 000 t de poudres grasses (+17% /2019, et 53% des volumes importés) et 61 000 t de poudre de lait écrémée (+2% /2019, et 82% des volumes importés). L'Irlande constitue le 1^{er} fournisseur européen de produits laitiers vers la zone, à hauteur de 25% des envois européens, et notamment 35% sur les poudres MGV, devant les Pays-Bas (17%), l'Allemagne, la France et la Belgique (entre 11 et 12% des expéditions UE pour chacun de ces pays). Ces trois derniers pays apparaissent plus en retrait sur les envois de poudres MGV (5% du total pour la France, 8% pour Belgique et Allemagne).

En 2021, les importations de produits laitiers de la région devraient repartir à la hausse, renouant avec la tendance des années passées que la crise sanitaire n'a pas contribué à inverser. Au contraire, les mesures de lutte contre le covid-19 ont sans doute plus déstabilisé la filière lait local en cours de structuration.



7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2020 & début 2021

EN AFRIQUE DU SUD, l'américain **Schreiber**, en partenariat avec **Sundale Dairy**, investit 4 millions € dans la construction d'une usine de fromages en tranches pour la restauration hors foyer à East London.

AU CAMEROUN, le groupe togolais **Top Food** annonce un investissement de 8 millions € dans une unité de production de lait concentré et de jus de fruits.

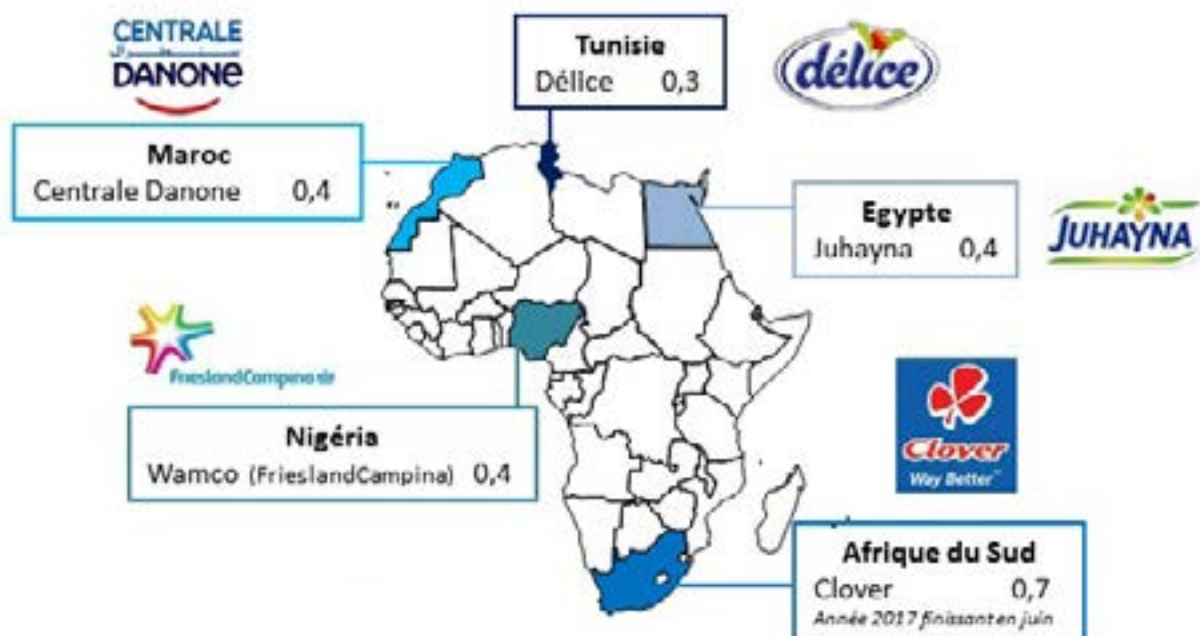
EN ÉGYPTÉ, **Danone** consacre 6 millions € au développement de ses activités locales.

AU GHANA, **Danone** et le fonds d'investissement **Abraaj** investissent 22 millions € dans leur joint-venture **Fan Milk** pour développer son offre de yaourts et d'autres produits laitiers.

AU NIGÉRIA, **Wamco**, filiale locale de **FrieslandCampina**, finalise la reprise de l'activité laitière de **Nutricima**.

AU RWANDA, est annoncé un projet de construction d'une tour de séchage pour un montant de 34 millions € dans la région de Byumba.
CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2019 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2020
Perspectives 2021
N° 520 - Mai 2021

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2020. Perspectives 2021.
N° 520 - Mai 2021

Dossier annuel Ovins 2020.
Perspectives 2021. N° 519 - Avril 2021

Dossier annuel Caprins 2020.
Perspectives 2020. N° 518 - Mars 2021

Dossier annuel Bovins lait 2020.
Perspectives 2021. N° 517 - Février 2021

Dossier annuel Bovins viande 2020.
Perspectives 2021. N° 516 - Janvier 2021

Dossier Brésil viande.
N° 514-515 - Novembre-Décembre 2020 (à paraître)

Dossier Où va le lait ?
N° 513 - Octobre 2020

Dossier Italie : Viande bovine.
N° 512 - Septembre 2020



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann

Crédits photos : ©Couverture JM Chaumet/Institut de l'Élevage - ©P13 - 19 - 23 - 27 - 36 - DR Institut de l'Élevage

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0021501006

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE